

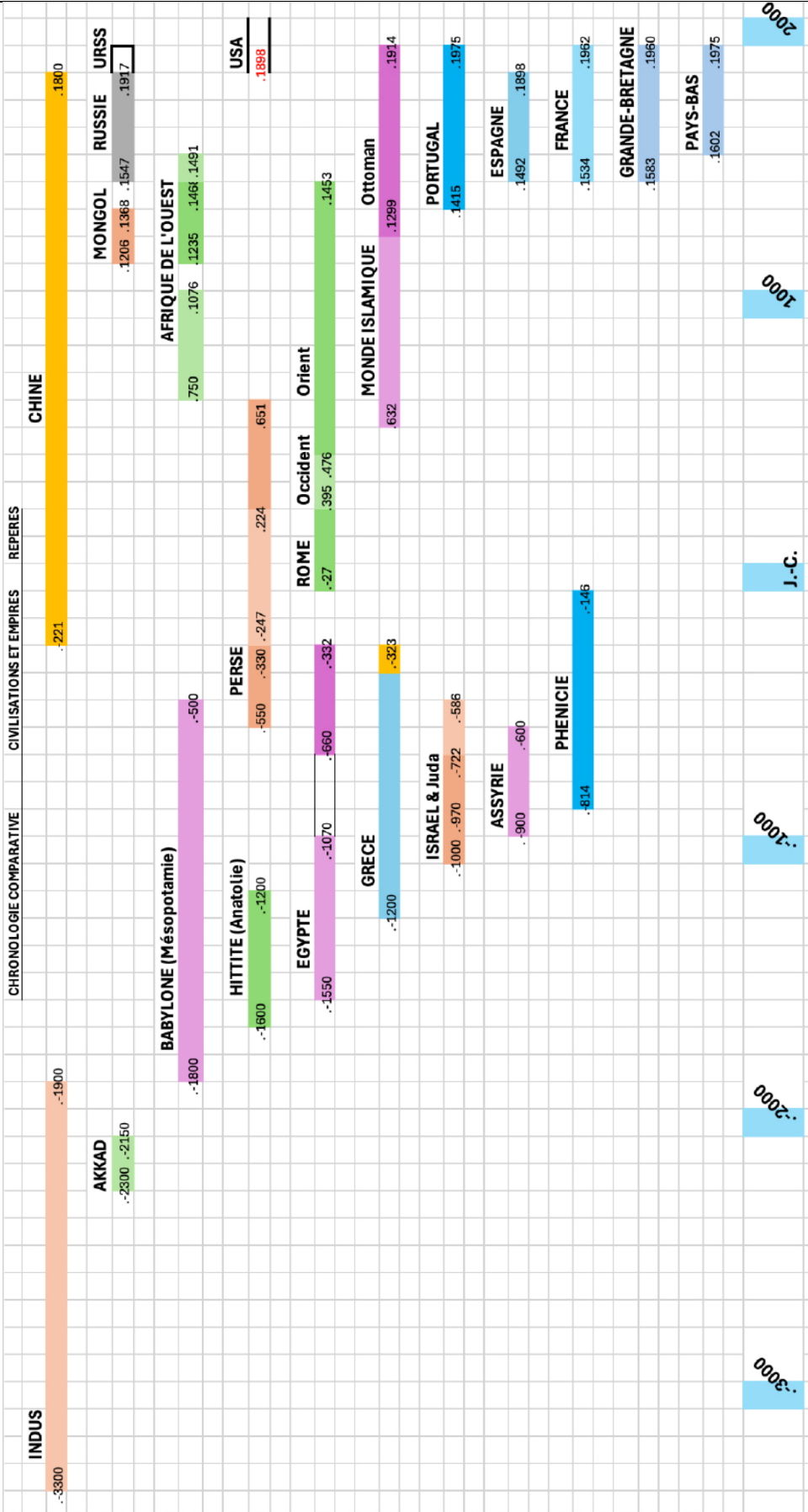
Géopolitique des anciens Empires

Lecture des cartes :

les noms soulignés dans le texte peuvent se retrouver sur la carte correspondante (éventuellement dans une autre langue).

• Géopolitique des empires	
Chronologie comparative	page 2
Indus	page 7
Akkad	page 9
Babylone	page 11
Hittites	page 12
Egypte	page 14
Grèce	page 19
Israël	page 22
Assyrie	page 28
Phénicie	page 30
Perse	page 33
Rome	page 35
Chine	page 41
Islam	page 46
Afrique de l'Ouest	page 53
Mongol	page 56
• Les empires et leurs affrontements	page 60
• Réflexions et conclusion	page 63
Liste des cartes	page 65
Bibliographie	page 66

Géopolitique des empires



Nous allons tenter, ici, d'appréhender l'histoire géopolitique des empires de l'Antiquité et du Moyen-Âge, dans de grandes lignes. Pour cela, nous avons privilégié le livre *Géopolitique des empires*, de Chaliand et Rageau, qui, justement, voulait produire une histoire des Empires jusque nos jours, qu'ils appellent une géohistoire, et qu'ils poursuivent, eux, jusqu'aux temps modernes, jusqu'à nos jours. Bien évidemment, nous ne pouvons redire ici, même partiellement, un ouvrage de 250 pages. Mais nous essayons de donner au moins, des dates repères et quelques grandes lignes qui peuvent éclairer cette histoire sur le long terme.

S'il fallait donner une définition à l'idée d'empire, on peut souligner qu'il s'agit d'une forme de domination mise en place par un groupe humain d'une certaine culture envers d'autres groupes humains, de croyances et de cultures différentes.

Comme dans d'autres sciences, l'histoire ayant été étudiée et dominée d'abord par des Européens, c'est leur vision qui a servi à nommer les périodes et même à les classer. A cette manière de privilégier l'Europe et vouloir lui chercher des origines à valeur universelle, s'ajoute, chez la majorité des historiens, une vision étatique de ce qu'est la civilisation. Pour nombre d'entre eux, il ne peut y avoir de ville sans Etat. Et lorsqu'ils en rencontrent, ils mettent le fait de côté.

Pour notre part, nous avons longuement étudié les tout débuts de l'humanité, et nous en sommes arrivés à pouvoir conclure que, aux quatre coins du monde, on peut trouver des villes sans Etat. Sur le site [louvrier.org](https://louvrier.org/autre-texte/e-etudes-actuelles/e60-des-chasseurs-cueilleurs-aux-villes-sans-etat-jusquou-les), à la cote E60, (<https://louvrier.org/autre-texte/e-etudes-actuelles/e60-des-chasseurs-cueilleurs-aux-villes-sans-etat-jusquou-les>), nous regardons de près un certain nombre de villes attestées sans Etat.

Dans l'ordre chronologique, nous avons Jéricho, en Cisjordanie actuelle (de -8000 à -6000), Çatal Höyük dans l'actuelle Turquie (de -7400 à -5900), Tell Abu Hureyra, en Syrie actuelle (de -7500 à -5900), Trypallia en Ukraine actuelle (-5800 à -4800), Uruk dans l'Irak actuel (-3300 à -2800), Mohenjo Daro au Pakistan actuel (-2600 à -1900) ou Djenné Djeno au Mali (-300 à 900).

L'hypothèse que l'humanité, après une vie de chasseur-cueilleur, après ensuite une vie agricole pour certains du moins, soit restée sans Etat y compris en construisant de véritables villes, cette hypothèse n'est pas à écarter. En tout cas, on notera que les villes que nous venons d'énumérer se situent d'une manière frappante aux mêmes endroits où les historiens reconnus vont considérer que sont nées les civilisations les plus importantes.

Mais la plupart des historiens, répétons-le, ne veulent voir de civilisation qu'à partir du moment où l'Etat est là, même s'il a été imposé aux populations, et s'il provoque toute une série de calamités sociales (guerres, mises en esclavage, travaux forcés, etc.). D'ailleurs, pour les historiens, l'histoire, à proprement parler, ne commence qu'avec l'invention de l'écriture, une écriture qui est la marque de la présence de l'Etat.

Les historiens européens ont donc établi une classification où les repères ne sont pas anodins : la première grande période de l'histoire humaine, ils l'appellent Antiquité, et la font le plus souvent débiter au Moyen-Orient. Elle commence à la fin de la préhistoire, avec les

débuts donc de l'écriture (-3300, Mésopotamie) et elle court jusqu'à la chute de l'Empire romain d'Occident (476 de notre ère).

La période suivante est le Moyen Âge, toujours dans cette vision européenne. Elle va jusqu'à la découverte des Amériques par les Européens, en 1492 ; ou encore 1453, la prise de Constantinople, jusque-là chrétienne, par les Ottomans, qui sont de religion musulmane. Après quoi, ce sont les Temps modernes, qui partent donc de 1453 ou 1492, et nous amènent à la Révolution française (1789).

*

Nous allons essayer, ici, de sortir, autant que possible, de cette vision centrée sur l'Europe. Dès lors, nous pouvons dire que l'histoire humaine, après donc le monde chasseur-cueilleur, puis le néolithique et la révolution agricole, après aussi plusieurs siècles voire plusieurs millénaires de nombreuses villes, est encore un monde très majoritairement sans Etat. Les premiers Etats sont très loin d'inventer l'artisanat, l'art, et d'innombrables techniques : celles-ci lui pré existent depuis longtemps. L'Etat est un bouleversement social dans l'organisation de la vie humaine.

Lorsqu'il apparaît, c'est sous la forme, semble-t-il de cités Etats d'abord. Autour de certaines d'entre elles, s'établissent de petits royaumes. Mais les uns comme les autres restent longtemps isolés, entourés d'un monde qui ne connaît pas l'Etat, et qui sert de refuge aux populations qui ne le supportent pas.

S'ouvre donc toute une période qui précède ce que les historiens patentés considèrent comme les débuts des grandes civilisations. On peut, par exemple, parler de cultures complexes, si on ne veut pas utiliser déjà le mot de civilisation. Mais il est évident que l'on passe de l'une à l'autre dans une forme de continuité. Si discontinuité il y a, c'est avec l'apparition de l'Etat : qu'il se soit imposé par la force ou par la duperie, il provoque un changement de vie violent.

Dans cette période qui précède donc les empires qui sont le cœur de notre sujet, on peut citer, sans être non plus exhaustif, dans un ordre chronologique, qui ne signifie en rien une supériorité : Çatal-Höyük dès -7400, dont on est certain qu'il s'agit d'une culture sans Etat. L'on a vers -5500 la culture de Vinca, en Serbie actuelle, à laquelle va succéder celle de Trypillia, qui est proche aussi géographiquement. En Iran, la culture d'Elam, dès -3200, contemporaine de Sumer. Dans l'actuelle Syrie et Israël, depuis -3000, des royaumes commerçants avec écriture cunéiforme à Ougarit et Ebla. En Afrique de l'Ouest (Niger, Nigeria), on a des sociétés agropastorales et préurbaines avec Dhar Tichitt, Nok, vers -2000. Enfin, en Asie centrale, en partie au nord de l'Afghanistan, la civilisation de l'Oxus, avec des cités fortifiées, des échanges qui se produiront avec l'Indus que nous regarderons plus en détail.

Toutes ces cultures ont avant tout comme différence avec celles qui vont suivre un point commun : elles ne sont pas centralisées, il n'y a pas un pouvoir puissant et unique qui commande l'ensemble, ce qui fascine encore nos contemporains. Les sociétés restent de ce point de vue assez libres et démocratiques. Et l'on verra comment cet esprit démocratique, hérité de la vie sans Etat, et basé sur la réunion de l'ensemble des personnes, réussira à perdurer, y compris dans la Grèce antique.

Entre ces cultures à la fois diverses et peu centralisées et les empires proprement dits, une autre période tout aussi importante va voir les civilisations prendre forme. Avant que l'Empire égyptien se mette à briller de mille feux, l'Egypte ancienne a connu près d'un millénaire, de -4000 à -3100, où le développe l'écriture en hiéroglyphes, les constructions, une organisation étatique, mais sans une centralisation achevée.

A peu près parallèlement à l'Egypte ancienne, en Mésopotamie, de l'autre côté, de la mer Rouge, en Mésopotamie (sud de l'Irak actuel), se développe un peu de la même manière la civilisation de Sumer (-3500 à -2000), avec l'écriture cunéiforme, des royautes et des villes.

A plusieurs milliers de kilomètres, à partir de -3300 (et jusque -2000), les cultures de Liangzhou, puis Xia, font progresser l'irrigation, et le passage de villages à des villes, dans l'Est de la Chine. Au même moment (-3200 à -1800), à l'autre bout du monde, au Pérou, la civilisation de Norte Chico élève une architecture monumentale, organise une société complexe et pourtant sans écriture.

Enfin, et répétons-le, on pourrait trouver d'autres exemples, nous allons nous arrêter un peu sur l'Indus, une civilisation dont on peut trouver des débuts dès -3300 et qui durera elle aussi très longtemps, quatorze siècles, jusque -1900.

*

Nous avons déjà observé, ci-dessus, une civilisation maritime, avec les Phéniciens et la puissance commerciale et navale de Carthage. On remarquera que cette manière de construire toute une civilisation ainsi, par la voie maritime, n'est pas celle des premiers empires. Ceux-ci, nous allons le voir, qu'il s'agisse de l'Indus, d'Akkad, de Babylone et des Hittites, jusqu'à l'Egypte et l'Assyrie, se construisent et s'étendent géographiquement essentiellement par voie terrestre.

L'importance de la mer est là, pourtant, dès les débuts, comme nous le verrons avec Akkad. Mais sans doute les technologies de navigation en haute mer manquent-elles dans un premier temps. Nous les verrons qui commencent à être maîtrisées avec la Grèce, et bien plus encore avec les Phéniciens (voir la Chronologie comparative page 103).

Une dernière remarque, au sujet de la lecture de ce tableau Chronologie comparative : cette représentation pourrait donner une impression de "naissance" parfaitement datée. Non, toutes ces civilisations ont longuement mûri. Les "débuts" indiqués ici ne sont que des moments choisis par les historiens. Il y a toujours un début à chaque début.

*

Une réflexion géopolitique, à propos de la durée des empires, ce qui est différent de leur réputation. Ainsi de l'Empire d'Alexandre, qui n'aura duré qu'une décennie. On observe que l'histoire est riche de ces empires fulgurants, qui se construisent vite, mais qui ne durent pas. Outre donc celui d'Alexandre le Grand, on peut citer l'Empire mongol, l'empire carolingien, l'empire napoléonien.

L'empire carolingien, à la fin du 8^e siècle de notre ère, sous la direction de Charlemagne, : il va unifier l'Europe occidentale, mais pour 88 ans seulement, même pas un siècle. L'empire Mongol au 13^e siècle de notre ère, avec Gengis Khan pour dirigeant : fondé sur la mobilité guerrière, il s'étendra de la Chine à la Hongrie, mais il n'aura duré que 125 ans. L'empire napoléonien, conquis militairement par Napoléon 1er en moins de dix ans, il s'écroule avec les défaites de 1812-1814 (Bérézina en Russie 1812, Allemagne 1813 et prise de Paris par les Prussiens, les Autrichiens et les Russes en 1814).

A l'inverse, l'Empire romain est bâti sur plusieurs siècles, chaque conquête étant administrée au fur et à mesure de manière solide : il aura une longévité exceptionnelle, plus de 5 siècles en Occident, auxquels il faut ajouter 1000 ans en Orient.

Il semble donc que, quelle que soit la taille de l'empire, sa solidité est en lien avec la profondeur de la mise en place d'une administration, de structures étatiques, ce qui nécessite du temps et un travail d'implantation. Un empire bâti très vite et ne reposant que sur la force militaire est au fond fragile : que le fondateur soit écarté, et tout l'ensemble peut s'écrouler.

*

L'INDUS

La "première" civilisation que nous avons représentée sur la Chronologie comparative (page 103) est donc celle de l'**Indus**. C'est une civilisation très importante qui se développe au nord-ouest de l'Inde et au Pakistan actuels, autour du fleuve Indus (carte E1).

On n'y a aucune preuve d'un pouvoir centralisé unique, ou d'une armée impériale. On a une série de grandes villes, Harrapa, Mohendojo-Daro, Dholavira, Lothal, Rakhigarhi, Kalibangan, qui partagent toute une culture commune, en ce qui concerne l'urbanisme, les poids et mesures, l'écriture, l'artisanat, mais en fonctionnant d'une manière décentralisée.

Les rues sont construites à angle droit, on y trouve un système d'égouts et de canalisations souterraines jusque dans chaque maison. Les murs sont faits en briques normalisées avec des constructions uniformes. Le système de poids et de mesures indique une économie bien développée. Tout un artisanat raffiné, de bijoux, de sceaux gravés, poteries, objets en cuivre et en bronze, témoigne d'une grande maîtrise. Un système d'écriture a été mis au point, il reste non déchiffré de nos jours. A-t-on affaire là à une écriture sans Etat ?

Dans un grand et beau livre *Histoire de l'Humanité*, rédigé sous la direction de Pierre Vidal-Naquet en 1987, il est écrit de cette civilisation : "*On juge mystérieuse, dans une civilisation urbaine aussi perfectionnée, l'absence de temples et de palais*". "*La structure sociale et l'histoire politique nous échappent*".

Aujourd'hui encore, ChatGPT nous dit qu'on y a "*peu de signes de guerre, de fortifications militaires*". Décidément, nos intellectuels restent fascinés par la guerre. Et quand ils ne la trouvent pas, ils n'en concluent pas qu'elle n'existe pas ou pas encore, non, ils soulignent qu'elle manque. Ils semblent incapables d'imaginer un monde sans guerre, même dans le passé.

La représentation chronologique que nous donnons de l'Indus serait donc, semble-t-il, entièrement sans Etat. on n'a, à l'heure actuelle, trouvé de traces effectives d'Etat qu'à partir de 600 environ avant notre ère, avec l'existence d'une quinzaine ou une vingtaine de royaumes.



carte E1 - Indus

Cette civilisation de l'Indus brille dès -2600, où l'on observe déjà un commerce de longue distance. Elle ne commencera à reculer qu'après 4 siècles, vers -1900, recul qui prendra cependant encore 6 siècles, jusque -1300. Elle s'étend alors sur un territoire équivalent à la Mésopotamie et l'Égypte réunies.

AKKAD

Pour nos historiens, le premier empire digne de ce nom, c'est **Akkad**, en Mésopotamie (carte E2). Cet empire d'Akkad n'occupe en fait même pas la surface de l'Irak actuel. Si on lui donne le nom d'empire, c'est qu'il a unifié plusieurs cités-Etats (Ur, Uruk, Lagash, Umma) dans la Mésopotamie, la région du Tigre et de l'Euphrate, qu'il a une administration centralisée, et un seul chef, qui se proclame "*Roi des quatre coins du monde*". La seule chose que semble avoir apporté de nouveau cette culture à l'humanité, c'est l'idée d'un pouvoir unique, et son art insiste beaucoup là-dessus, pour le représenter.

Cet empire est daté assez précisément pour ses débuts, à -2300. Mais il y a désaccord sur la date de fin, qui pourrait être -2150. En clair Akkad aurait duré moins de 2 siècles. Ce qui, pour nous, justifie surtout le qualificatif d'empire, c'est son comportement avec ses voisins. Le roi Sargon et ses successeurs agressent et récupèrent les cités-Etats ou les royaumes alentour. Les conflits sont récurrents avec les Elamites, qui se situent au sud-ouest de l'Iran actuel ; voir Elam sur la carte E2.



carte E2 - L'Empire d'Akkad

Que retenir, d'un point de vue géopolitique, de l'histoire de ce pré-empire, plutôt qu'empire effectif ? On peut noter d'abord, deux choses dans la façon. Il s'agit d'une conquête essentiellement terrestre, mais avec un objectif qui est de relier une mer qu'ils contrôlent déjà, ici le Golfe persique, à une autre mer, la Méditerranée, pour leur ouvrir de nouvelles perspectives. Ce sont Chaliand et Rageau qui le soulignent dans leur *Géopolitique*

des empires. Et l'on retrouvera cette volonté qui montre l'importance de l'accès à la mer, dans la plupart des empires qui suivront.

Autre observation : l'empire s'étend de manière plutôt rapide. Mais au bout d'un moment, l'extension même de l'empire commence à poser des problèmes : les communications d'un bout à l'autre demandent de plus en plus de temps ; les ordres, quand ils arrivent, risquent de ne plus correspondre à la nécessité du moment. Et puis, plus l'empire est vaste, plus vont commencer à apparaître en son sein, parmi les élites, des tentatives de s'émanciper du pouvoir central, ou de vouloir le remplacer.

Enfin, la constitution de l'empire fait surgir, partout et toujours, des réactions : les populations nouvellement soumises se révoltent. Et le souverain qui dirige les conquêtes va inventer une pratique qui perdure de nos jours : la déportation massive de populations.

Tous ces traits, nous les retrouverons à peu près systématiquement dans les empires qui suivront. Par ailleurs, cette région, la Mésopotamie, une vaste plaine située entre deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, est difficile à défendre. Il faut parfois lutter sur plusieurs fronts à la fois. Il n'y a pas une barrière naturelle qui pourrait aider.

BABYLONE

On l'aura compris, le Moyen-Orient est la région la plus étudiée, la plus fouillée, la plus discutée aussi. Nous allons y rencontrer de nombreux empires. Le plus ancien, même s'il est parfois arbitraire de choisir telle ou telle date, est celui de **Babylone** (-1800).

Après Akkad, il faut attendre 500 ans pour voir se former un empire qui se révélera stable, celui de Babylone, qui lui, va durer 13 siècles, de -1800 jusqu'à -500, même si, on va le voir, cela se passe plutôt en deux périodes. Il débute, donc sous Hammourabi, exactement dans les mêmes régions que Akkad. Lui aussi commence par supprimer la structure en Cités-Etats, qui avaient pu exister en se gérant de manière autonome.

Si on se pose la question de savoir si cette civilisation a apporté quelque chose de neuf à l'humanité, la réponse est : oui, Babylone a apporté le premier code complet de lois écrites : 280 lois écrites par monsieur Hammourabi. Elles sont toutes basées sur le principe de vengeance et de loi du talion, œil pour œil, dent pour dent, et elles soulignent les notions de hiérarchie sociale.

Les femmes, sous Hammourabi et Babylone, vivent en régime patriarcal. La femme légitime est protégée par la loi, peut posséder des biens, elle gère le foyer. Ce n'est pas le cas de la concubine, qui est souvent une esclave affranchie. C'est le père qui décide ou pas d'en reconnaître les enfants. Enfin, la femme esclave est là pour le travail et la reproduction. Cela dit, il semble subsister quelque chose d'un ancien matriarcat, que décrit largement Goettner-Abendroth, puisqu'à côté des prêtres, il y a des prêtresses, avec un statut très supérieur, des femmes libres et sans enfant.

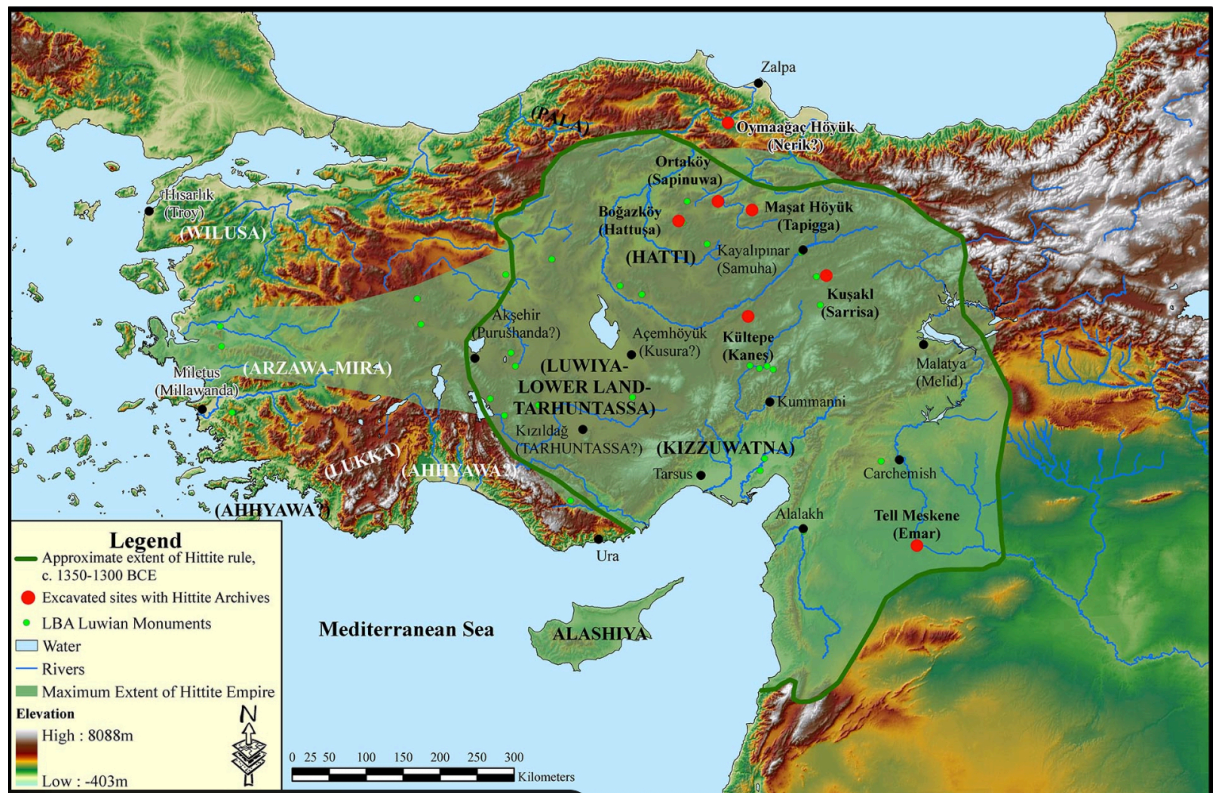
Pour ce qui est de sa construction, la Babylonie n'est au départ qu'un petit royaume. Il va commencer par s'attaquer à un concurrent, Larsa. Puis il soumet un autre royaume, Eshnunna, dans l'Est de la Mésopotamie, pour contrôler des routes commerciales. Avec le royaume de Mari (en Syrie actuelle), Hammourabi établit d'abord une alliance, puis un beau jour se met à l'écraser, ce qui choque toute la région. Hammourabi n'aura fait que cela : conquérir tous ses voisins. L'Empire de Babylone sera vaincu par les Perses, dont nous verrons la montée en puissance dans la région, un peu plus loin.



carte E3 Babylone (sous nabuchodonosor)

LES HITTITES

Les Hittites voient leur histoire débiter en Anatolie (carte E4), dans la partie asiatique de l'actuelle Turquie. Ils ont une place particulière dans l'histoire dans la mesure où ils sont parmi les premiers à maîtriser un métal dur, le fer. Cela va leur donner un avantage militaire mais aussi technologique. Jusque-là, on ne connaissait que le cuivre, qui est un métal mou. On savait aussi faire un alliage du cuivre avec l'étain, qui donne le bronze, mais l'étain est rare.



carte E4 - Empire Hittite

Le fer n'est pas seulement plus dur, il est plus résistant, plus tranchant, plus durable. Des outils pour l'agriculture vont en profiter, et améliorer la production agricole. Les techniques des artisans hittites se diffuseront plus tard dans tout le Moyen-Orient, puis en Europe. Mais de leur temps, les Hittites font de la métallurgie du fer un secret militaire.

La langue des Hittites est la première connue classée comme indo-européenne, et c'est de cette famille que descendront la français, le grec ou le sanskrit. Le hittite n'est pas la langue d'origine de cette famille ; la langue d'origine, on lui a donné un nom, le "proto-indo-européen", et une date, vers -4500, -3500 ; mais on ne l'a jamais entendue. Par contre, comme le hittite en est une dérivée qui doit dater d'environ -4000, -3500, elle aide à imaginer ce qu'a pu être la langue d'origine.

Dans l'arbre généalogique des langues, le hittite n'a pas eu de successeur. Les autres embranchements se sont séparés plus tard ; c'est eux qui finiront, en se séparant à plusieurs reprises, par donner les langues actuelles ou récentes que sont le français, l'anglais,

l'allemand, l'italien, l'espagnol, le russe, le latin, le grec et aussi le lituanien, l'albanais, et même le persan actuel (Iran) et le sanskrit (langue plutôt culturelle en Inde).

Hittites et Babyloniens, il fallait s'y attendre, vont se frotter durement. Les Hittites ont saccagé Babylone vers -1595 avant de se retirer. Bien plus tard, la bataille de Qadesh (-1274) aura un bilan incertain, mais il y aura un aspect positif, c'est que l'on trouvera une solution de paix pour la première fois par voie diplomatique, avec le traité de Qadesh. Gravé en hiéroglyphes et en cunéiforme, il est actuellement au musée de l'ONU, à New York.

Autre aspect notable chez les Hittites. S'ils se montrent durs avec le fer, ils sont à l'inverse plus tendres pour ce qui est des lois, en comparaison des mœurs de l'époque et de la région. Les peines de mort, nombreuses dans le code babylonien d'Hammourabi, sont remplacées par des amendes. Enfin, le roi hittite est choisi comme étant un noble parmi les nobles. Alors que chez les Egyptiens, le pharaon est carrément un dieu parmi les humains.

Cet empire prend fin en -1200, un moment qui semble très difficile, car dans toute la région, on note alors des effondrements importants. L'Empire Hittite connaît des rivalités de succession, des pénuries alimentaires, peut-être dues à une sécheresse, à des attaques extérieures de peuples venus de Méditerranée. Il s'effondre et laisse place à de petits royaumes.

L'EGYPTE

S'il y a un empire que l'on ne risque pas d'oublier, c'est **l'Egypte**. On peut d'abord se poser la question : pourquoi l'Egypte a-t-elle cette place particulière en France et en Europe ? Son art, ses dieux ? Après tout, il y en a d'autres qui méritent aussi l'intérêt, que ce soit à Babylone, ou chez les Hittites. Si on recherche bien, on trouve une coïncidence révélatrice : c'est que la science même de l'archéologie, en tant que discipline scientifique, et pas simple lubie d'antiquaires ou de collectionneurs aisés, l'archéologie donc, date de la toute fin du 18è, début du 19è siècle.

Or, à ce moment-là, les Européens sont au plus fort de leurs expansions coloniales. En Egypte, cela a commencé avec la campagne de Napoléon (1798-1801). Napoléon n'avait pas qu'une ambition culturelle, loin de là. Il visait l'Egypte avant tout pour faire barrage aux Anglais sur leur route des Indes, le joyau de leur empire. C'est de cette volonté que sortira, un peu plus tard, en 1822, la réussite formidable du français Champollion, qui parvient à traduire les hiéroglyphes, grâce à un même texte - la Pierre de Rosette- écrit en trois langues : hiéroglyphe donc, inconnu, démotique (la même langue mais en écriture cursive), et, seule langue connue, le grec ancien.

Anglais, Italiens, Français, Allemands vont se concurrencer dans ces travaux sur l'Egypte. Cela est d'autant plus facile pour eux qu'ils sont chez eux, en Egypte. Sous prétexte de surveiller le canal de Suez (ouvert en 1869), les Anglais occupent militairement l'Egypte de 1882 à 1954. Une fois les objets découverts, c'est ensuite la concurrence à celui qui prétendra trouver le plus beau, le plus précieux, concurrence qui s'exhibe et se manifeste dans les musées d'Europe... jusqu'à nos jours.

Il est donc très facile de trouver, en France, une foule d'informations sur les empires égyptiens. Nous ne référons donc pas ici un historique tel qu'on le trouve partout dès que l'on cherche un peu. Nous nous centrons sur les aspects géopolitiques de la question, ainsi que sur l'aspect social, puisqu'on nous a beaucoup dit que les esclaves avaient dû construire les pyramides.

La première observation saute aux yeux (carte E5) : l'Egypte antique, c'est d'abord et avant tout un long, très long, cours d'eau qui sinue du Sud vers le Nord pour se jeter dans la Méditerranée, et qui est entouré, sur quasiment toute sa longueur, par des déserts impénétrables. Le fleuve va créer des terres fertiles sur une double bande qui le longe. Les déserts vont servir de barrières protectrices contre d'éventuels ennemis ou envahisseurs.

De fait, l'on verra, dans l'histoire de l'Egypte, assez peu de combats militaires. Si l'Empire connaîtra deux grands effondrements, ils sont dus tout autant à des problèmes internes - corruption, concurrences de pouvoir, ou encore crise climatique. Avec les Hittites, comme nous l'avons déjà vu, l'Egypte innove en ce qui concerne la pratique du traité de paix, ce qui se produira sous Ramsès 2.

Pendant de nombreux siècles, l'Egypte est d'abord divisée en de nombreux royaumes locaux, comme nous l'avons vu pour les ancêtres des empires voisins. D'un point de vue géopolitique, on peut considérer qu'il y a même deux Egyptes. La haute Egypte et la basse

Egypte. Attention à ne pas se laisser tromper sur une carte. La partie la plus au nord, au plus "haut" en général sur les cartes, est celle où le Nil arrive à la mer, c'est donc la basse Egypte. Et inversement.



carte E5- Egypte

La basse Egypte, c'est essentiellement son delta, une région plate et très humide, propice à l'agriculture, mais qui est fragmentée par de nombreux bras du fleuve. Cette région est plus vulnérable aux attaques extérieures que la haute Egypte. Plus facile d'accès pour des envahisseurs, elle est aussi politiquement plus difficile à contrôler pour un pouvoir central. De fait, elle sera plus ouverte aux influences étrangères, et mettra plus longtemps aussi à accepter un pouvoir centralisé.

Ce n'est que vers -3100 qu'un roi de Haute Egypte, Narmer, conquiert la Basse Egypte, et à partir de là, va unifier le pays. C'est qu'en Haute Egypte, dès -3500 ou -3200 de nombreuses cités sont déjà des centres de pouvoir : Nekhen, Nakada, Abydos. La haute Egypte est plus facile à contrôler, sa population est moins dispersée que dans le delta.

Les crues annuelles du Nil, fleuve long et régulier, offrent aux populations une agriculture prospère et stable. Cette riche agriculture va assurer une relative paix sociale de la part des populations. Narmer (ou Ménès), vers -3100, n'est pas encore un pharaon au sens plein que prendra ce terme, mais il en a déjà de nombreux attributs. Et en particulier le fait qu'il est lui-même proche des dieux. Pour illustrer la réunion des deux Egypte, il porte une couronne à deux couleurs. Et il choisit d'installer ses palais à Memphis, à la frontière des deux régions, à l'ouverture du delta. Après lui, tout pharaon continuera de porter comme titre "*roi de Haute et de Basse Egypte*".

La première pyramide sera construite bien plus tard ; c'est celle de Djoser ; elle est édifiée à Saqqarah vers -2650. C'est une pyramide à degrés qui sert de tombeau pour accueillir le corps du pharaon. Sa forme est censée représenter son ascension vers les cieux. C'est une cinquantaine d'années plus tard qu'est bâtie la première pyramide lisse, pour le pharaon Séfrou. Et la pyramide la plus haute sera celle de Khéops, montée à Gizeh, vers 2570 avant notre ère.

Cet ancien empire égyptien va s'effondrer vers 2200 avant notre ère, après cinq siècles donc. Il faudra attendre un siècle et demi de troubles avant que Mentouhotep 2 réunifie à nouveau l'Egypte, cette fois pour trois siècles de prospérité et de stabilité, qui sont marqués par un fort développement des textes religieux, comme le Livre des Morts.

L'Egypte subit ensuite une nouvelle période de troubles, l'empire passant pour deux siècles sous la domination des Hyksos, qui lui ont apporté le char de guerre et le cheval. Le Nouvel empire commence vers -1550. On en connaît surtout la première femme pharaon, Hatchepsout (-1579), qui fera développer le commerce avec le Levant. Avant elle, Thoutmosis 3 (-1504) a procédé à une expansion militaire vers le Proche-Orient. Quant à la grande vedette en Europe, Ramsès 2 (-1279), on ne nous dit pas trop que c'est lui qui a signé le fameux traité de paix avec les Hittites.

*

La fin de l'Egypte ne voudra pas dire la fin de sa culture. Quand l'Egypte passe sous la domination grecque d'Alexandre le Grand, celui-ci fera d'Alexandrie un centre culturel formidable, en 331 avant notre ère. Cela n'empêchera pas les Egyptiens de continuer à pratiquer leurs cultes traditionnels. En fait la dynastie que lance Alexandre devra plutôt s'adapter, et ses successeurs vont se présenter eux-mêmes comme des pharaons, et respecteront le cérémonial égyptien, pour légitimer leur pouvoir. De même, les hiéroglyphes

resteront utilisés dans l'administration et pour la religion, même si le grec est la langue utilisée pour le commerce et le pouvoir.

Il en sera un peu de même, plus tard, quand l'Egypte deviendra une province de l'Empire romain, au 1er siècle de notre ère. Seul le pouvoir politique égyptien cesse d'exister. La religion, les prêtres, l'art, l'écriture perdurent. C'est même la culture égyptienne qui devient objet de fascination pour les Romains. Ils en reprendront le dieu Isis et les obélisques : il y en a un à Paris, il y en a 13 à Rome.

En fait, l'influence de cette ancienne culture égyptienne n'est pas criante, mais elle touche bien des domaines. Cela commence, logiquement, par des techniques agricoles (canaux, bassins, charrues en bois, faucilles en métal, techniques de semis). Il en est de même pour les techniques de levage et de transport (rampes, traineaux lubrifiés par l'eau, systèmes de contrepoids). La Grande pyramide de Khéops est un prodige, avec des blocs de plusieurs tonnes ajustés au millimètre près.

Et l'on peut ajouter la médecine : utilisation de plantes médicinales et d'antiseptiques naturels (miel, cuivre), ce qui sera aussi repris par les Grecs (Hippocrate, Galien), et en chirurgie (suturer, poser des attelles). En mathématiques, c'est l'utilisation du système décimal, le calcul de fractions, les formules de surfaces et de volumes. Même l'idée d'immortalité de l'âme, encore présente autour de nous, nous vient de la pensée grecque et chrétienne, qui l'ont héritée de cette Egypte.

Il y a peut-être une raison qui nous ferait nous aussi juger et aimer comme particulièrement élevée cette civilisation égyptienne : c'est son rapport aux femmes. De toute évidence, la loi égyptienne a gardé une place qui devait être proche de celle, presque à égalité, dans les sociétés qui avaient cours dans la région avant l'apparition des Etats. Toutes les femmes ont libres et leurs droits sont reconnus juridiquement. Aucune n'est considérée comme mineure. Certes, une paysanne est sous la dépendance matérielle de son mari, mais un grand nombre de tablettes retrouvées montrent que la femme égyptienne est considérée tout autrement que le font les autres puissances de la région.

On sait ainsi que la femme peut posséder des biens (terres, maison, esclaves, bétail, etc.) ; elle peut hériter et transmettre ses biens. On trouve des papyrus juridiques qui montrent que des femmes travaillent dans le commerce, le tissage, ou l'administration. Les femmes pouvaient être scribes, médecins, artistes, musiciennes. Le mariage est un acte civil, et non pas religieux ; le consentement est la règle pour un mariage. La femme peut divorcer et recevoir une compensation.

Hatshepsout (vers -1479 à -1458), qui a été pharaon, n'est pas la seule femme de très haut rang. Nefertiti (vers -1350) joue un rôle dans la réforme du culte de Aton. Cléopâtre sera également reine d'Egypte (de -51 à -30). Tout ceci est à mettre en comparaison avec la Grèce dite classique : les femmes n'y ont aucun droit ni politique, ni économique ; elles dépendent toujours d'un tuteur mâle. Quant à l'empire Romain, la femme y est considérée comme mineure ; elle est donc soumise à l'autorité d'un homme, père, mari ou tuteur. Mais en Egypte, du fait de droits millénaires pour les femmes, Rome se sentira obligé de mettre un

bémol : la femme peut encore signer des contrats, lancer une procédure en justice, et disposer de ses biens.

On a longtemps cru, et l'idée subsiste, que les pyramides auraient été édifiées au prix d'un labeur terrible, par des masses d'esclaves. On sait aujourd'hui que c'est faux. L'économie égyptienne n'était pas du tout basée sur un esclavage massif. Les seuls esclaves, au sens moderne de ce terme, ce sont d'éventuels prisonniers de guerre. Ils sont utilisés pour les grands travaux ou offerts à des nobles. Certains pouvaient être intégrés dans la société au fil du temps. Sous Ramsès 2, des milliers de prisonniers hittites et syriens ont été employés pour construire des villes, des temples ; on leur fournissait logement et nourriture. Ce n'est qu'à partir de 1000 avant notre ère que l'Egypte, sous l'influence de ses voisins, grecs notamment, va durcir son esclavage.

La majorité de la population n'est donc pas esclave. Elle est soumise à l'Etat, à qui elle doit un impôt sous forme de travail. Les paysans devaient, pendant une partie de l'année, participer à des chantiers publics (canaux, temples, pyramides). Ils recevaient en échange nourriture, logement et soins. Après quoi, ils retournaient à leur terre. Un statut plus dur existera sous la domination romaine : certains travailleurs, esclaves, domestiques, ouvriers agricoles, sont attachés à un temple, à une institution ; ils ne semblent pas libres, mais comme dans une sorte de servage.

Quant aux ouvriers qui construisaient les tombes royales de la Vallée des Rois, ce sont des salariés de l'Etat. Ils reçoivent des rations de pain, de bière et d'huile ; ils ont des jours de congé. Non seulement ils ne sont pas du tout esclaves, mais ce sont des travailleurs qualifiés

LA GRECE

Si l'on demande aujourd'hui à ChatGPT : "*Pourquoi les Européens voient-ils dans la Grèce une sorte de dieu le père ?*", l'IA ne manque pas de réponses. En fait, à partir de la Renaissance (14^e siècle en Italie, 15^e siècle dans le reste de l'Europe occidentale), les Européens redécouvrent les textes grecs. Ils vont procéder comme le feront toutes les nations qui se constituent ensuite : ils vont chercher à écrire, quitte à l'inventer plus ou moins, l'histoire de leurs origines.

La Grèce devient donc une origine pour l'Europe, et elle est en grande partie inventée. Oh, c'est une très belle origine. La Grèce serait à la fois la source de la raison (philosophie, logique, science), la source de la beauté (art, proportion, harmonie), la source de la démocratie (Athènes) et la source de la réflexion (Socrate, Aristote).

En réalité la culture, les héritages de la Grèce ne nous viennent pas du tout, ni complètement, ni directement, des Grecs anciens. Les cultures européennes sont d'origines chrétiennes, germaniques, celtiques, mais aussi islamiques et juives. Ni la société ni l'organisation politique ne nous viennent des Grecs. Les élites intellectuelles européennes ont juste réécrit leur généalogie ; ils ont inventé une "Grèce blanche et pure".

Cette vision exclut les autres sources, dont nous avons déjà croisé des apports : Egypte, Mésopotamie, Monde arabe, Afrique, Asie. Mais elle va conforter la suite de l'histoire européenne, en particulier pour justifier les colonisations, qui commencent justement au 15^e siècle : "*Nous héritons de valeurs supérieures universelles, nous sommes donc naturellement des civilisateurs*".

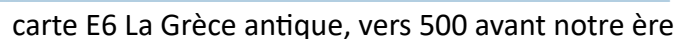
*

Avant que la Grèce ne prenne forme, la région a connu plusieurs civilisations : les Cyclades (-3000 à -2000) autour de la mer Egée ; la civilisation minoenne (-2000 à -1450) située en Crète, avec des palais, une écriture, une religion centrée sur la déesse-mère ; enfin une civilisation mycénienne (-1600 à -1200) sur la Grèce continentale, avec des royaumes fortifiés, une langue qui s'approche du grec, et un pouvoir monarchique guerrier.

C'est seulement après que cette dernière se soit effondrée que commencent les réels débuts de la Grèce antique. On ne sait pas bien pourquoi et comment le pouvoir mycénien s'est effondré. Ce qui est à noter, c'est que c'était un pouvoir très centralisé, avec de nombreux fonctionnaires, et que les restes archéologiques montrent clairement que de nombreux palais sont détruits au même moment, avec incendie, effondrement des toitures, abandon rapide, un peu comme si une révolte sociale ou une révolution avait balayé le pouvoir.

Mais on s'est aussi aperçu qu'à cette période, nous l'avons déjà évoqué pour la fin des Hittites, autour de 1200 avant notre ère, que des destructions importantes ou des effondrements sociaux se sont produits. Même l'Egypte est attaquée, sous Ramsès 3. Certains évoquent des luttes internes au pouvoir, d'autres un assèchement du climat, ou encore des tremblements de terre.

Quoi qu'il en soit, sans palais, la vie continue. C'est seulement après quatre siècles de retour à cette vie, vers -800, que de nouvelles cités-Etats font leur apparition. En Europe, on présente leur fonctionnement comme étant une merveille, appelée la *polis* : une communauté de citoyens libres, qui se gouverne démocratiquement, donc unie politiquement, et qui l'est également par ses dieux et par ses rites.



D'ailleurs, le travail manuel était plutôt mal vu dans cette société. Etre citoyen, c'était d'abord et avant tout participer à la vie politique et militaire. Et il y avait de "petits" citoyens,

pour les travaux plus pénibles, paysans ou artisans. Tout le monde n'est donc pas citoyen, dans cette vie qu'on nous dit modèle. Non seulement, il y a des esclaves, et ils sont nombreux, mais tous les hommes libres ne sont pas citoyens égaux. Les gens qui ne sont originaires de la cité ne sont pas citoyens ; les femmes encore moins, qui sont cantonnées à la vie domestique et religieuse ; de plus, dans le cas de Sparte, les personnes dont les familles sont issues d'une conquête, nommée des périèques, ne sont pas non plus citoyens.

En fait, les gens ne se sentent pas "Grecs", mais Athéniens, Spartiates, chacun se voit d'abord comme de sa ville. Et ces villes sont d'abord gouvernées par des rois.

Entre -490 et -479, Athènes et Sparte s'allient pour tenir face aux Perses, dont nous parlerons plus loin. Ce sont les Guerres médiques (les Mèdes étaient un des peuples de l'Iran actuel, mais les Grecs les appellent tous des Mèdes ; et du coup, les Européens aussi). Au cours de ce 5^e siècle, Athènes atteint son apogée. C'est la démocratie tant révérée.

Mais en -431, éclate une guerre cette fois entre Athènes et Sparte. Chacun a ses alliés, et tout le monde va en sortir bien affaibli, même si formellement c'est Sparte qui l'emporte. Beaucoup de guerre donc, dans cette société, un peu de philosophie, on l'a dit, avec Socrate, Platon, Aristote, quelques sciences et de l'art.

Au 4^e siècle, la Macédoine profite de l'affaiblissement qu'on a dit, et le roi Philippe 2 s'impose, encore par la guerre, sur la Grèce. Si on parle de ce roi, c'est surtout parce qu'il a pour fils Alexandre, appelé bientôt Alexandre le Grand. Grand en quoi ? par l'empire qu'il conquiert. Un gigantesque empire, effectivement impressionnant sur la carte.

En -336, il lance donc une attaque éclair sur la Perse, et il va poursuivre cette route de victoires militaires pour arriver jusqu'en Inde. En moins de dix ans, son empire relie le Danube à l'Indus. Il fonde 70 villes, qu'il appelle presque toutes Alexandrie. La plus célèbre sera Alexandrie d'Egypte, avec une bibliothèque fameuse. Contenant de 400 à 700 000 rouleaux de papyrus, elle se voulait regrouper tout le savoir du monde, C'est là aussi qu'Eratosthène prouve que la Terre est ronde et calcule sa circonférence : il trouve 39 375 km (250 000 stades) ; il ne lui manquait que 2% de plus (40075 km).

Mais la gloire d'Alexandre est éphémère. A sa mort à l'âge de 33 ans (-323), son empire se fragmente en une bonne quinzaine d'Etats, en partie récupérés par ses propres généraux. Cet empire aura duré... 11 ans (-334 à -323). La leçon géopolitique est claire : un empire trop grand, construit d'une manière trop rapide, n'est pas un empire solide. On peut même aller plus loin, et prédire comment un tel empire a des chances de finir : dans un partage entre ses proches, ses héritiers, ses généraux, ou autres. Car chacun va vouloir se prévaloir de sa proximité avec la vie du glorieux empereur décédé.

Enfin, vers 200 avant notre ère, c'est la puissance de Rome qui se fait sentir, en reprenant la plupart des terres accaparées par les héritiers d'Alexandre.

*

Avant de quitter la Grèce, nous nous proposons de rappeler quelques-uns des principes qui servaient de base réelle à ce qu'a été la fameuse démocratie athénienne. Nous avons longuement décrit celle-ci et son application concrète dans un texte, coté E42 sur le

site louvrier.org (https://louvrier.org/sites/default/files/2020-11/La%20de%CC%81mocratie%2C%20les%20origines%20athe%CC%81niennes%2C%20la%20crise%20bourgeoise%2C%20la%20de%CC%81mocratie%20ouvrie%CC%80re_0.pdf)

Cette démocratie se méfiait des experts. Elle considérait qu'un débat n'était pas égal dès lors qu'un expert y prenait la parole. Le parti avait donc été pris de ne choisir comme experts que parmi... des esclaves, on était ainsi certain qu'ils ne pouvaient influencer sur le pouvoir, n'ayant aucun droit de vote, ni même de prise de parole ; l'expert devait appliquer ce qui avait été décidé par le peuple des citoyens. On se souciait donc des compétences des esclaves au moment où on les achetait.

Une Assemblée de quelque 6000 personnes se réunissait physiquement, rassemblant les seuls citoyens libres, l'Ekklesia. Elle était chargée d'élaborer décrets et lois, en clair le gouvernement de la cité. N'importe qui pouvait proposer une loi.

Si un décret était contesté, il était immédiatement suspendu, car on tenait à ce que chaque loi ne s'applique que s'il y avait accord de tout le monde, et pas seulement d'une majorité. Et l'affaire était alors portée devant un tribunal. Ce tribunal était formé par des membres, qui avaient été tirés au sort parmi toute une liste de gens volontaires. On ne pouvait participer à ce poste de magistrat que pour un an, et une seule fois. Ainsi, un très grand nombre de gens avaient, de fait, participé aux différents postes. Si le tribunal reconnaissait qu'un décret était mauvais pour la société, celui qui l'avait proposé était sanctionné, et devait payer une amende. On était ainsi à peu près sûr que les gens ne proposeraient pas n'importe quoi.

Aujourd'hui la soi-disant démocratie instaurée par les bourgeois, en premier lieu par ceux de la France et des Etats-Unis, ne respecte plus du tout l'idée de tirage au sort, qui met tout le monde à égalité et permet à tout le monde de participer aux décisions de gouvernement ; elle fait même l'inverse en ce qui concerne les experts, puisqu'il n'y a plus qu'eux qu'on entend, ce qui écarte l'immense majorité d'entre nous ; elle incite des professionnels de la politique eux-mêmes de devenir des experts, là où Athènes limitait à un an le pouvoir de chacun, grâce à une rotation des postes. On voit à quel point il y a tromperie sur la marchandise quand on nous parle de nos origines grecques en matière de démocratie.

LES ROYAUMES D'ISRAËL ET DE JUDA

Israël n'a jamais été un empire, mais tout au plus un royaume relativement étroit et assez peu peuplé. Mais son importance historique, notamment avec la naissance du monothéisme, nous amène à aborder son histoire à l'égal des grands empires reconnus.

Un obstacle considérable existe cependant lorsque l'on aborde l'étude de l'histoire d'Israël. Si l'on n'y prend garde, les moteurs de recherche, et de très nombreux ouvrages écrits, abordent le sujet sans démêler ce qui appartient à la tradition, en particulier au récit de la Bible, et finalement à des convictions religieuses, et ce qui appartient à une histoire documentée et vérifiée. Même les intelligences artificielles ne distinguent pas ces deux manières de considérer, et tente plutôt d'opérer une vague synthèse ; aussi faut-il systématiquement spécifier que nous souhaitons distinguer ce qui est historiquement démontré, de ce qui est probable mais pas démontré, et ce qui appartient entièrement et uniquement à la tradition.

De plus, les sources sur les débuts d'Israël sont peu nombreuses, comparées à celles de l'Égypte ou de l'Assyrie. On dispose des Livres de Samuel et des Rois, qui ont été rédigés des siècles après les événements, eux aussi avec des objectifs religieux. Les historiens doivent donc confronter les récits, d'une part aux découvertes archéologiques, d'autre part aux inscriptions assyriennes, babyloniennes, égyptiennes.

*

L'histoire des royaumes d'Israël est assez simple et relativement courte. Dès 1200 avant notre ère, arrivent de nouveaux peuples sur la côte est méditerranéenne, autour des villes de Ashkelon, Ashdod, Gath et Ekron (actuellement en Israël) et Gaza. Parmi eux, les Philistins, qui deviennent militairement puissants. Ils menacent les diverses tribus, qui vivent sur les monts plus à l'est, les Israélites.

Est-ce pour mieux résister aux Philistins ? En tout cas, les tribus se dotent d'un roi unique, le premier, Saül, vers 1020 avant notre ère. Le roi David qui lui succède laisse des traces brillantes dans la tradition juive. Selon la tradition biblique, David réussit à vaincre les Philistins, et fait de Jérusalem sa capitale. Mais les historiens débattent de l'étendue réelle de son royaume.

Toujours selon cette tradition, le royaume connaît sa période la plus prospère, avec la construction du premier Temple, sous la direction du fils de David, Salomon. De nombreux historiens pensent qu'un temple devait probablement exister déjà auparavant.

En 931 avant notre ère, c'est la crise dans les élites dirigeantes. Une scission découpe le royaume en deux. Au nord, plus riche, plus peuplé, le royaume d'Israël, qui prend comme capitale Samarie (actuelle Sebastia, ville palestinienne). Au sud, le royaume de Juda, avec Jérusalem et son temple, aux mains des descendants de David.

A partir de ce moment, l'histoire d'Israël et Juda n'est plus qu'un lent recul, jusqu'à un anéantissement d'un royaume puis de l'autre, au bout de deux siècles. C'est que la région connaît alors une montée en puissance de grands empires. Les Assyriens du 8^e siècle s'en

prennent à la Syrie, à la Phénicie, puis aux royaumes hébreux. En 722 avant notre ère, le royaume d'Israël est conquis. Les élites sont déportées, pratique courante qui vise à empêcher les révoltes. Le royaume du Nord disparaît.

L'autre royaume, Juda, survit mais dans la situation d'un petit Etat plus ou moins vassal des Assyriens. Et lorsque l'empire assyrien s'effondre, vers 600 avant notre ère, c'est l'empire Babylonien qui monte en puissance. Le roi Nabuchodonosor 2 fait du royaume de Juda son vassal. Des rois de Juda tentent de s'allier avec les Egyptiens pour se libérer des Babylonien.



carte E7 Les Royaumes d'Israël et de Juda



carte E8 Israël aujourd'hui

En 597 avant notre ère, Jérusalem capitule, le babylonien Nabuchodonosor fait déporter les élites des Hébreux. Mais ça ne suffit pas. Juda se révolte encore. Nabuchodonosor décide d'en finir. Il assiège Jérusalem, qui tombe en 586. Le Temple est incendié, les murailles détruites, les élites à nouveau déportées. C'est la fin définitive des royaumes d'Israël.

*

Les mots que nous avons utilisés jusqu'ici, Israélites, Hébreux, ont un défaut. Ils laissent à penser que ces populations, comme les Israélites de nos jours, croient déjà en un seul Dieu. C'est totalement faux. Le monothéisme est né d'une lente évolution. Israël n'est pas né monothéiste. La Bible est parsemée de textes qui fustigent les autres croyances : c'est la preuve qu'elles ont été longtemps très répandues. Y compris, nous allons le voir, dans les royaumes que nous venons d'évoquer.

Avant le dixième siècle, avant la fondation du premier royaume, les Israélites en question sont très certainement polythéistes. Ils vivent dans le même univers religieux que les autres peuples de la région. On compte dans ces croyances El, comme dieu suprême, Baal, dieu de l'orage et de la fertilité, Asherah, déesse de la fertilité, et diverses divinités locales. Les fouilles archéologiques nous ont montré des figurines de déesses dans de nombreuses maisons du royaume de Juda jusqu'au septième siècle avant notre ère.

Probablement entre le 13ème et le 10ème siècle, le dieu Yahvé devient progressivement le dieu protecteur des Israélites. Sans que cela signifie du tout qu'il soit le seul dieu existant. Il est probable que les pratiques politiques de David et de ses successeurs aient favorisé cette émergence d'un dieu particulier, car un dieu commun aide à constituer une unité politique.

La centralisation que constitue la construction du Temple va à son tour renforcer la place de Yahvé, sans que d'autres cultes ne cessent d'exister. Pendant des siècles, la population pratique des religions très variées. Certains rois vont même favoriser plusieurs cultes.

Un tournant semble pris avec la réforme mise en place par le roi Josias, vers 640 avant notre ère, dans le royaume de Juda. Josias veut faire de Yahvé un dieu cette fois seul et unique. Il interdit et fait détruire les autres lieux de culte. Il décide que Jérusalem est le seul sanctuaire. Certains historiens pensent que c'est à cette époque qu'est rédigé, ou remanié, le Deutéronome, le 5è livre de la Bible.

Mais le vrai tournant, de manière assez surprenante, est pris pendant l'exil, après la fin des deux royaumes. Les élites religieuses ont un problème. Comment se fait-il que Yahvé, protecteur des Israélites, ait laissé détruire le Temple ? La réponse que finissent par donner ces religieux est celle-ci : Yahvé est le seul Dieu qui existe, les autres ne sont rien. On peut alors vraiment parler de monothéisme... une fois, donc, que les royaumes d'Israël n'existent plus. Mais même à ce moment, il est à peu près certains que le peuple hébreu ne se convertit à la nouvelle vision que progressivement.

Une fois les deux royaumes effacés, la région passe sous domination perse. Les Perses, qui ont conquis Babylone, permettent, en 538 avant notre ère, un retour progressif des Hébreux en Judée. Le judaïsme prend alors une forme qui approche de celle que nous connaissons de nos jours.

Israël est ainsi la première société qui a évolué depuis un polythéisme régional vers un monothéisme. C'est une évolution qui détonne, à côté des autres sociétés polythéistes, Egyptiens, Mésopotamiens, Grecs ou Romains, qui tous sont restés polythéistes. Ce processus aura duré plusieurs siècles. Mais il produit une véritable révolution mentale qui va influencer une partie considérable de l'humanité. Engendrant le christianisme puis l'islam, le judaïsme installe durablement l'idée monothéiste sur une partie considérable de la planète.

Depuis deux siècles, la plupart des penseurs occidentaux, dans le monde monothéiste donc, ont considéré le monothéisme comme un progrès dans l'histoire des religions : pour les uns, il est le signe d'une centralisation politique, d'une direction de pensée prise vers une loi universelle. Pour d'autres, il donne une vision plus cohérente du monde, et établit une relation plus abstraite, supérieure, entre Dieu et les humains ; et il donne un sens à l'histoire, en promouvant une loi morale globale.

Mais de nombreux anthropologues ou historiens actuels contestent aujourd'hui cette idée d'une hiérarchie supérieure pour le monothéisme. Des sociétés polythéistes ont produit des pensées philosophiques complexes, comme les Grecs ; elles peuvent produire des conceptions morales très élaborées ; enfin, et nous dirions ici, surtout, les systèmes polythéistes sont bien plus tolérants, et acceptent une diversité religieuse qui peut même changer. Là où les monothéismes ont souvent produit des exclusions, des persécutions, voire des guerres de religion.

De notre point de vue, le monothéisme apporte sans doute une vision plus universelle des humains et de l'humanité, qui va à l'encontre des visions tribales. Mais il a été mis en œuvre par des royaumes ou des empires, bref, par des Etats, c'est-à-dire des appareils de violence gouvernementale.

L'ASSYRIE

Nous avons vu que l'Egypte était relativement pacifique, alors que Babylone était bien agressive. Arrive un jour où elle trouve plus agressif qu'elle. Et c'est le cas, notamment, quand se développe l'**Assyrie**.

La capitale Assur (Ashur, au bord du Tigre carte E9) avait d'abord été un royaume de -2000 à -1360. Elle débute ensuite son expansion. L'Empire assyrien est au plus haut de sa gloire de -900 jusque -600. Il recouvre alors tout l'espace que nous avons observé sur la carte E2, auquel il faut ajouter les zones actuelles de Syrie, Palestine, Liban, une partie de l'Anatolie (Turquie), de l'Iran et de l'Egypte.

Du point de vue de l'étendue géographique, c'est plutôt lui le premier empire digne de ce nom. Bien entendu, comme ses prédécesseurs, il va développer, spécialiser de plus en plus, la structure de l'Etat, avec des lois provinciales, des recensements en vue de prendre les impôts, une langue administrative.

Les Assyriens vont pousser leur empire et, eux, vont effectivement rejoindre la Méditerranée avec le Golfe Persique, bien plus largement que Akkad. Mais pour y parvenir, il leur faut une armée qui ne soit plus la simple levée saisonnière des troupes, selon les travaux des champs, qui était alors la règle générale dans les royaumes ou les cités-Etats. Les Assyriens mettent en place une armée capable de rester à mille kilomètres de sa capitale et d'occuper le terrain autant que nécessaire, en clair une armée permanente.



carte E9 - Empire assyrien

Mais cet empire nous a aussi laissé des choses plus positives : de 20 à 30 000 tablettes en écriture cunéiforme, avec des textes religieux, médicaux, mathématiques, astronomiques. C'est grâce à l'Assyrie que l'on peut, plus ou moins, mais tout de même, comprendre toute cette époque et cette région du monde.

Si on regarde les dates et les lieux, on peut se poser la question : ces Assyriens sont-ils juste des Babyloniens qui ont voulu prendre le pouvoir, ou s'agit-il de peuples différents et qui se sont opposés ? La réponse est que ce sont des peuples "cousins". Ils ont les mêmes origines culturelles, mais ils se sont différenciés.

Leurs dialectes - akkadien assyrien pour l'un et akkadien babylonien-pour l'autre - différent. Leur religion est proche, mais le dieu principal est Marduk en Babylonie, au lieu de Achur en Assyrie. C'est surtout leur identité politique qui est différente. Les Assyriens se sont construits plutôt dans le Nord de la Mésopotamie, là où les Babyloniens l'ont été dans le Sud. Enfin, les Assyriens ont encore plus développé la guerre que les Babyloniens. Il faudra attendre -626 pour que l'Assyrie recule, et Babylone prend alors sa revanche.

LA PHENICIE

Si une puissance peut nous intéresser, nous qui sommes socialistes, soucieux d'un avenir serein et pacifique pour l'humanité, c'est le modèle de ce que les Grecs de l'Antiquité ont appelé les Phéniciens, mais qui s'appelleront à un moment les Carthaginois, lorsque la ville de Carthage brillera dans l'histoire, ville que les Romains vont finalement raser, en parlant, eux, de Puniques.

La Phénicie aura ceci de particulier et de différent avec la quasi-totalité des empires que nous pouvons observer et étudier aujourd'hui, qu'il s'agit d'une puissance, une culture et une civilisation qui s'étend sans aucune conquête géographique et militaire. La Phénicie n'a jamais eu un empereur qui centralise tous les pouvoirs. Elle est constituée par un ensemble de cités-Etats, qui chacune possède son propre roi, sa propre flotte.

Le moyen par lequel la Phénicie étend son influence et gagne des peuples différents à ses manières de voir et de faire, c'est le commerce, l'échange, l'économie. Les Phéniciens, ce sont d'abord des habitants de villes côtières de l'actuel Liban : Tyr, Sidon, Byblos, Arwad. Ses marins parcourent la Méditerranée. Ils fondent des comptoirs jusqu'en Afrique du Nord, jusqu'en Espagne. Le plus célèbre sera Carthage, dans l'actuelle Tunisie.



carte E10 - Phénicie, les routes commerciales

Rien à voir donc avec, par exemple, l'Empire romain, dont le caractère guerrier et militaire fera l'une des raisons de sa réputation. Si Rome est encore visible avec les restes de ses monuments, de ses routes, les Phéniciens ont laissé des traces dans nos têtes, des traces au moins aussi importantes : l'idée que les échanges économiques sont un moyen de relier pacifiquement les peuples, l'idée qu'une civilisation peut apporter ses bienfaits sans avoir besoin de dominer militairement ces peuples.

L'un des apports essentiels des Phéniciens à l'humanité est peu connu, mais très important : c'est l'alphabet, et plus précisément, un alphabet consonantique, qui représente les sons de nos consonnes. Cet alphabet phénicien ne comprend que 22 signes, au lieu des centaines des hiéroglyphes égyptiens ou des cunéiformes de Mésopotamie.

Il ne manque à cet alphabet phénicien que l'ajout des voyelles, que feront les Grecs, pour obtenir notre type d'alphabet actuel. Chez les Phéniciens, il suffit de trois lettres pour les sons k, t, b, pour signifier kataba = il écrit, kitab = livre, ou katib = écrivain. C'est une situation que l'on retrouve aujourd'hui en hébreu et en arabe.

Un autre apport considérable, et tout aussi méconnu, des Phéniciens, est leur connaissance des techniques de navigation et de construction navale. On sait l'importance de la navigation dans l'histoire des découvertes du monde.

Si l'on veut maintenant écrire une histoire de la Phénicie, on peut remonter à des origines qui datent de 3000 avant notre ère. Lors de cette première période, qui s'étend jusqu'à 1500 avant notre ère, se développent des villes sur les côtes du Liban, de Syrie et d'Israël actuels, dont certaines commercent déjà avec l'Égypte.

On peut dater la formation d'une civilisation proprement dite à partir de 1500 avant notre ère, quand Tyr, Sidon et Byblos deviennent des centres d'un commerce maritime puissant : les Phéniciens exportent de l'artisanat, du bois de cèdre, des métaux, du verre, la teinture pourpre. Ce commerce s'étend progressivement vers l'ensemble de la Méditerranée. L'alphabet phénicien se développe vers 1100 ou 1000 avant notre ère, et il influencera les alphabets grec et latin, notamment.

La fondation proprement dite de nouvelles villes phéniciennes commerciales commence vers 900 avant notre ère. Carthage est fondée en - 814, par des Phéniciens venus de la ville de Tyr. D'autres comptoirs sont bâtis en Espagne, en Sicile, en Sardaigne, à Malte.

A partir de 539 avant notre ère, la Perse achéménide entreprend une domination sur les villes d'Orient de la Phénicie, tout en acceptant que leurs rois restent en place. Cette période s'achève avec la prise militaire de Tyr par le Grec Alexandre le Grand, en 332 avant notre ère.

Les villes de l'Est phénicien perdent leur pouvoir politique. C'est la partie occidentale qui prend le relais, encore et toujours en se basant sur une puissance et un développement du commerce et des échanges. Carthage se retrouve ainsi à contrôler toutes les routes commerciales de la Méditerranée occidentale. Se bâtit un vaste réseau de ports, de villes et d'alliances, qui va de l'ensemble de l'Afrique du Nord (Tunisie, Algérie, Maroc), au sud de l'Espagne et aux grandes îles de cette partie de la Méditerranée.

En 480 avant notre ère, par contre, Carthage se bat contre les Grecs qui tentent de contrôler la Sicile. Carthage perd la bataille. Malgré cette défaite, Carthage continue de prospérer. Les méthodes agricoles des Carthaginois s'améliorent et deviennent un sujet d'admiration, une marine marchande et militaire est mise en place. Le commerce est étendu jusqu'aux côtes atlantiques du Maroc et de l'Espagne. Des navigateurs phéniciens partent explorer les côtes européennes et celles d'Afrique de l'Ouest.

Un nouveau conflit, toujours au sujet de la Sicile, apparaît en 264 avant notre ère, cette fois avec Rome. Carthage est désormais, et jusqu'à sa fin, sur des rails militaires, sur les

rails de la guerre. Les Romains, appelleront ces guerres les guerres Punique. Le carthaginois Hannibal entreprend une expédition que les militaires admireront : il passe en Espagne, s'attaque aux Pyrénées, traverse la Gaule, franchit les Alpes, pour viser Rome. Il n'est battu qu'en 202, par Scipion l'Africain.

A nouveau battue, et cette fois bien plus lourdement, Carthage s'enrichit à nouveau. Ce qui inquiète Rome, qui décide *Carthago delenda est*, "il faut détruire Carthage". C'est la troisième guerre punique, déclenchée en 149 avant notre ère. Carthage tombe en 146, après un siège de trois ans.

LA PERSE

Les Perses sont un peuple qui occupe le plateau de l'actuel Iran vers le premier millénaire avant notre ère. Leur région est alors dominée par les Babyloniens et par les Assyriens.

Vers 550 avant notre ère, Cyrus le Grand va conquérir rapidement, en une vingtaine d'années, une région immense. A l'Iran actuel, il ajoute une partie de l'Irak, où se trouve Babylone, dont il fait une des villes impériales, le Koweït actuel et l'Est de la Syrie. A l'ouest, il prend l'essentiel de la Turquie actuelle, des cités grecques sur la Mer Egée. Vers le sud, une partie du Liban et la Palestine plus Israël actuels. Puis, vers le nord, l'Arménie, l'essentiel de l'Azerbaïdjan et de la Georgie actuels. Enfin, vers l'Est, le Turkménistan, et des parties du Tadjikistan, de l'Ouzbékistan, de l'Afghanistan, du Kirghizistan, et du Pakistan. A cet empire déjà phénoménal, son fils ajoutera une partie de l'Egypte et les rives de l'Indus.



carte E11 - Perse, les conquêtes de Cyrus le Grand

Jamais une telle superficie de l'humanité n'a connu un seul et unique régime. Les peuples, surtout, y sont de natures extrêmement variées et différentes. On y parle des familles de langues iraniennes, sémitiques, anatoliennes, de Grèce, du Caucase, d'Asie centrale.

Sur le plan religieux, les Perses, eux, sont des adeptes de Zarathoustra et du mazdéisme, une doctrine qui oppose le bien et le mal, et où l'espèce humaine joue un rôle positif, en hâtant la venue du bien. On y trouve aussi des éléments communs au judaïsme et au christianisme, le jugement dernier, le purgatoire, le paradis et l'enfer. Contrairement aux Assyriens, le Perse Cyrus 2 respecte les religieux des autres peuples, conserve les élites locales, évite les destructions inutiles. Ce qui va caractériser l'Empire perse, c'est cette capacité à préserver l'essentiel des traditions, cultures, des religions locales.

C'est une démonstration en faveur de la possibilité d'une humanité à la fois unie et diverse. Et cette politique menée par Cyrus est efficace : Babylone tombe sans mal en -539 ; c'est à ce moment que Cyrus en libère les esclaves, parmi lesquels les habitants déportés de Juda.

C'est Darius 1er, qui règne de 522 à 486 avant notre ère, qui va véritablement organiser cet empire. Il organise des provinces, les satrapies, fait construire un réseau routier impérial, frappe une monnaie pour l'empire, met en place un système de postes, où un courrier peut parcourir 2500 km en quelques jours, une prouesse. Et, bien entendu, comme tout Etat, il impose une bureaucratie, une administration fiscale, et recrute des armées.

Même cette armée agglomère des peuples très différents. Contrairement à ce que nous verrons ensuite à Rome, qui standardise sa machine de guerre de manière strictement identique d'un bout à l'autre de l'empire, la Perse rassemble dans ses armées des Perses avec des Mèdes, des Egyptiens, des Babyloniens, des Phéniciens, des Scythes, des Indiens, et chaque peuple conserve ses propres équipements militaires.

Paradoxalement, cette armée aussi donne l'image d'une humanité capable de vivre sans exiger une uniformisation. Il y a là un héritage que nous laisse l'Empire perse, et dont vont s'inspirer, nous le verrons, plusieurs califats musulmans.

En 499 avant notre ère, commencent des révoltes dans les cités grecques. Elles aboutissent à une cinquantaine d'années de guerres, les guerres médiques. Ces guerres occupent une grosse place dans les manuels du monde occidental, qui se vit comme l'héritier de la Grèce. Mais ces guerres sont en fait secondaires pour l'Empire Perse, qui reste puissant pendant les deux siècles suivants.

Il reste puissant jusqu'en 330 avant notre ère, où le grec-macédonien Alexandre le Grand attaque la Perse. Le Grand Roi, Darius 3, est assassiné. C'est la fin de l'Empire Perse achéménide.

Mais la fin de la Perse achéménide ne signifie pas la fin de la civilisation perse. Après Alexandre le Grand, la Perse connaît une période grecque, mais elle garde ses traditions. S'en suivra un renouveau avec les Parthes (-247 à 224 de notre ère), puis les Sassanides, (224 à 651), deux dynasties iraniennes. L'Empire sassanide est considéré par Rome comme son égal, à la différence de tous les peuples que Rome ne domine pas et qu'il voit comme des barbares. Les musulmans conquièrent enfin l'empire sassanide de 633 à 651.

Mais Cyrus garde une très forte présence dans les mémoires. Les Iraniens continuent d'y voir un âge d'or, et ce, jusque sous la République islamique actuelle. La langue perse est préservée, et n'est pas balayée par l'arabe, comme dans toutes les autres conquêtes de l'islam.

Rome nous laisse aujourd'hui des constructions impressionnantes, qui ont résisté au temps. La Perse nous laisse un bien au moins aussi précieux, l'idée que l'uniformisation de tous les humains n'est absolument pas nécessaire pour qu'ils puissent vivre ensemble.

Rome

L'histoire de Rome, de sa naissance à la fin de l'empire romain d'Orient, aura duré quatorze siècles, à peu près autant que la civilisation phénicienne, depuis ses premières cités libanaises jusqu'à la destruction de Carthage. Mais dans notre monde actuel basé sur la concurrence, les conflits et les guerres, Rome surclasse nettement Carthage, ne serait-ce que parce que l'histoire est rédigée par les vainqueurs.

Une différence essentielle, à nos yeux et pour notre recherche des voies permettant à l'humanité de grandir et développer des qualités collectives de très haut niveau, une différence essentielle est donc, pour ce qui est de Rome, l'utilisation systématique, quasi permanente, de la guerre, de la domination sur les peuples, de la mise en esclavage de masses innombrables d'êtres humains.

Pour une intelligence artificielle telle que chatGPT, qui agrège les études parues et accessibles sur Rome, *"l'histoire de l'Empire romain n'est pas seulement celle d'une puissance qui domine la Méditerranée pendant plusieurs siècles. Elle est celle d'une expérience politique sans précédent : comment transformer une petite cité du Latium en un monde commun, réunissant des dizaines de peuples, de langues et de traditions sous une même autorité ?"*

C'est vrai, l'Empire romain a mis sous une même autorité des centaines de peuples différents, il les a unis là où des combats locaux étaient parfois permanents. Il a apporté de nombreuses techniques modernes, permettant l'apport de l'eau par des aqueducs dans les villes, son utilisation pour des thermes, des moyens de chauffage des logements, des routes qui ont permis de relier des régions qui s'ignoraient totalement, permettant des échanges de biens et de connaissances, d'idées et de pensées sur le monde.

L'Empire ne s'est pas contenté de prendre, de piller, de s'enrichir par les conquêtes, il a apporté une vision commune de la vie humaine, sa civilisation. Il a organisé une forme de vie commune et collective à une échelle fantastique, permettant de relier les hommes par des ponts, des ports, des milliers de kilomètres de routes, d'innombrables villes nouvelles : un réseau d'infrastructure dont il subsiste 1600 ou 2000 ans après d'innombrables vestiges impressionnants.

Et il a apporté une idée de justice et de règles nouvelles : le droit romain, qui permet que, désormais, partout où règne l'empire, l'on obéit à des règles communes, au lieu des anciennes pratiques de vendetta, de vengeances individuelles, de diverses mœurs locales.

L'Empire saura allier aussi un certain respect des cultures locales avec le fait d'imposer son droit et ses lois. Les langues locales continuent d'être parlées, les religions traditionnelles continuent d'être acceptées et vont cohabiter avec les cultes romains.

Mais tout cela, Rome le fonde et le développe par la guerre, détruisant des villes entières, par l'exploitation la plus dure, la mise en esclavage de millions d'hommes, de femmes et d'enfants, l'exploitation économique de régions entières, sur les champs ou dans les mines. Et bien évidemment, pour y parvenir, il perfectionne à l'extrême son art de la guerre, ses appareils de violence.

*

Cette histoire commence à Rome, vers 509 avant notre ère, sous une forme politique semble-t-il assez nouvelle pour l'époque : une république aristocratique. Rome renverse en effet sa monarchie originelle, celle qui s'établit de manière habituelle dans la cité-Etat avec son roi, et met en place un système où ce sont des institutions qui disposent d'un pouvoir, au lieu que ce soit une personne unique que l'on déifie.

De 509 à 27 avant notre ère, un système qui aura une stabilité de 5 siècles permet à l'aristocratie d'avoir l'influence la plus importante, tout en permettant aux autres couches sociales d'être représentées.

Il y a donc trois institutions : les magistrats, le Sénat, les assemblées populaires. Les magistrats sont ceux qui gouvernent. Chaque fonction est exercée par deux personnes au moins, de manière à éviter qu'un seul homme concentre tout le pouvoir. Le plus souvent, le mandat dure un an. En théorie, le peuple élit ces magistrats, mais dans la pratique, ce sont les grandes familles aristocratiques qui contrôlent les élections.

Jusqu'en 367 avant notre ère, les magistrats sont tous des patriciens, des membres de l'aristocratie. C'est seulement à partir de cette date que ce pouvoir s'ouvre à la partie plus populaire de la population libre : la plèbe ; ce sont les petits paysans, les artisans, les commerçants ; contrairement à une idée fausse, certaines familles de la plèbe peuvent devenir riches.

La seconde institution, le Sénat, composé de 300 membres, est l'organe qui dirige la politique. Ce sont d'anciens magistrats, presque tous issus des familles les plus riches. A partir du 3^e siècle avant notre ère, on trouve au Sénat des patriciens et des plébéiens... mais parmi les plus enrichis.

Troisième institution, très certainement héritée, elle, de l'histoire précédente et des mondes sans Etat, même si leur aspect démocratique est fortement galvaudé : les assemblées populaires. Il en existe de trois sortes, les comices centuriates, les comices tributes et le concile de la plèbe.

Les comices centuriates élisent les consuls, les prêteurs, les censeurs. Mais les riches votent en premier, et le vote s'arrête dès qu'une majorité est atteinte. Les pauvres sont donc mis élégamment à l'écart, tout en étant présents. Les comices tributes se réunissent sur une base territoriale ; ils sont un peu plus égalitaires, élisent des magistrats et adoptent quelques lois.

Enfin, le comice de la plèbe. C'est lui qui élit les tribuns de la plèbe, ceux qui seront autorisés à prendre la parole au Sénat. En 287 avant notre ère, les décisions de ce concile deviennent obligatoires pour tous les citoyens romains, et le Sénat ne peut s'y opposer. Le pouvoir de la plèbe se hausse ainsi au même niveau que celui des patriciens.

Dans la pratique, on aura vu ainsi le pouvoir de la plèbe augmenter lentement mais sûrement. Les tribuns de la plèbe auront jusqu'à un droit de veto, le droit de convoquer leur réunion, ou de protéger un citoyen contre un magistrat.

Mais une catégorie sociale est entièrement exclue de ce système : ce sont les esclaves ; on les emploie massivement dans les maisons, les ateliers, les mines, les campagnes. Ils n'ont aucun droit. De 73 à 71 avant notre ère, la révolte de l'esclave Spartacus va ébranler la puissance de Rome.

Au cours de cette première période que les historiens qualifient de "républicaine", Rome conquiert progressivement l'Italie, puis commence à s'étendre en Méditerranée. Nous avons déjà croisé leur rencontre avec les Phéniciens. Avec la victoire des guerres puniques, en 146 avant notre ère, Rome devient la première puissance sur l'ensemble du bassin méditerranéen.

*

Paradoxalement, c'est l'accumulation de ces nouvelles richesses qui va poser problème, et obliger Rome à abandonner les quelques aspects plus ou moins républicains pour prendre les formes plus carrées de l'empire.

Les richesses affluent au centre qu'est Rome. Les notables les plus riches voient leur richesse exploser. Les plus riches de ces riches sont en état d'absorber les richesses des plus petites exploitations. Les rivalités prennent des dimensions phénoménales. Et le système en place ne trouve pas les moyens de régler les différends. Du coup, les méthodes militaires et violentes qui ont permis les conquêtes à l'extérieur sont reprises : les coups d'Etat vont se succéder aux guerres civiles.

En cas de crise grave, il était prévu que le Sénat nomme un dictateur pour une durée limitée. En 49 avant notre ère, le Sénat nomme Jules César pour quelques jours, le temps d'organiser des élections. En 48, il est nommé pour un an, en 46 pour dix ans. Craignant qu'il ne devienne dictateur à vie, ce qui signifierait la fin de la république, un groupe de 60 sénateurs décide de le tuer ; on comptera sur son corps une vingtaine de blessures.

Mais cela ne sauve pas la République. Au contraire, en 27 avant notre ère, Auguste est de fait dictateur. La concentration des pouvoirs va procurer à Rome une paix relative de deux siècles, la *Pax Romana* (1er et 2è siècle de notre ère). La venue d'Auguste est vue par les historiens actuels comme le début de l'Empire romain.

L'expansion la plus large de l'empire aura lieu sous l'empereur Trajan (carte E12), vers l'an 117 de notre ère : il s'étend de la Bretagne à la Mésopotamie et de l'Ecosse au Sahara. Avec son plan en damier, la ville de Timgad est alors construite, en Algérie, pour accueillir des vétérans des légions romaines. Trajan va surtout aménager l'empire, qui a atteint son étendue la plus forte.

Progressivement, Rome se soucie d'améliorer le statut d'une partie des populations conquises, en accordant la citoyenneté romaine, et en permettant aux élites locales de pouvoir être associées au pouvoir. Rome fait ainsi passer au premier plan l'idée d'une unité fondée, non pas sur l'origine ethnique, mais sur l'acceptation d'un droit commun.



carte E12 L'Empire romain à son apogée (Trajan 117 de notre ère)

Au 3^e siècle, des crises économiques, des tentatives d'invasions aux frontières d'un empire difficile à contrôler, des guerres civiles, affaiblissent l'Etat. En fait, le pouvoir dictatorial pose problème : nombreux sont les prétendants, et nombreux donc les conflits larvés et ouverts pour ce pouvoir considérable.

Les chefs de chaque armée importante, l'armée du Rhin, celle du Danube, les légions d'Orient, chacun choisit son candidat. Et ces divers prétendants marchent sur Rome ou sur leurs rivaux. Pour les mêmes raisons, nombreux sont les empereurs en place qui meurent, assassinés, renversés, morts au combat. Entre 235 et 284, on compte plus de vingt empereurs, sans compter des tentatives régionales.

Vers 260 de notre ère, la situation devient vraiment grave, à la limite d'un morcellement de l'Empire en trois : un empire en Gaule, un autre centré à Rome, un troisième à Palmyre (Syrie actuelle), pour l'Orient. La réaction à cette crise est toujours la même : toujours plus de poigne, plus de centralisation, plus d'autorité. Cela est mené par Dioclétien, puis Constantin.

En 313, Constantin reconnaît aux Chrétiens le droit de culte et fait de Byzance la nouvelle capitale de l'empire, dont le centre de gravité s'est déplacé vers l'Est, et il la renomme Constantinople -aujourd'hui Istanbul. En 391, le christianisme devient la religion d'Etat de l'empire.

Mais la partie occidentale de l'Empire commence à s'effondrer, du fait des crises internes et des migrations de peuples germaniques. Rome est une première fois mise à sac par les Wusigoths en 410. En 476, Rome est une nouvelle fois pillée, par les vandales : c'est la fin de l'Empire romain d'Occident, avec la déposition du dernier empereur romain par un chef Germain. L'Empire d'Orient, également appelé de nos jours Empire byzantin, poursuit, par contre, une existence qui va s'avérer très longue, un millier d'années.

Les byzantins sauront en effet faire preuve d'une réflexion stratégique mettant l'accent sur l'économie de leurs forces face à leurs adversaires, qu'il s'agisse des perses sassanides ou des Arabes. C'est que cet empire romain d'Orient va être presque constamment en guerre. Un court moment, avec Justinien, il parvient presque à rétablir la totalité de l'Empire. Mais il devra reculer avec les conquêtes des armées arabes, qui suivent la mort de Mahomet, en 632.

La capitale de cet empire romain d'Orient est prise en 1453, par les Ottomans. Il faut dire que la prise de la ville, déjà en 1204, par les Chrétiens de la quatrième croisade, pourtant partis en guerre contre les musulmans, a déjà considérablement affaibli l'Empire d'Orient, et en tout cas creusé un fossé de sang entre catholiques d'Occident et orthodoxes d'Orient.

*

Pendant les quinze siècles qui ont suivi la fin de l'Empire romain d'Occident, de très nombreux souverains ont voulu se présenter comme les héritiers de Rome, voir ceux qui allaient en ressusciter les splendeurs. Lorsque Charlemagne est couronné empereur en l'an 800, il ne dit pas qu'il crée un nouvel empire sur l'essentiel de l'Europe occidentale, non, il affirme qu'il restaure l'Empire romain en Occident. Il en est de même avec le Saint-Empire romain germanique, fondé en 962 par un roi qui domine le même territoire sans cette fois la France actuelle.

Même en Russie, les tsars qui règnent après la prise de Constantinople par les Ottomans se présentent comme faisant revivre l'Empire romain. Selon certains, il y a eu Rome, puis Constantinople, et il y a désormais Moscou. Et, bien évidemment, le régime fasciste de Mussolini, en Italie, se pose très clairement en continuateur et restaurateur de la grandeur romaine.

Avant Rome, et sans doute en l'ayant inspiré à Rome, l'Empire perse achéménide respectait les religions locales, la langue, les élites régionales. Après Rome, l'Empire Ottoman gouvernera des Grecs, des Arméniens, des Arabes, des Slaves, des Juifs, des Kurdes. Plus proche de nous, l'Empire Mongol, au 13^e siècle, a accueilli bouddhistes, taoïstes, musulmans, chrétiens.

Les adulateurs de l'Empire romain répètent cependant qu'il a été le seul à réussir, sur une superficie gigantesque, une alliance entre unité et domination d'un côté, respect des peuples, de leur culture, de leur langue, de l'autre. Mais si respect il y avait, il semble plutôt qu'il s'agissait d'un respect de classe : l'empereur Trajan était un Espagnol, Septime sévère un Africain, Philippe l'Arabe un Syrien. Mais vis-à-vis de l'immense majorité des populations,

elles devenaient esclaves ou devaient payer l'impôt, accepter l'enrôlement dans les armées de Rome, et obéir à son autorité.

LA CHINE

En **Chine**, nous allons commencer par remonter autour de -1600. Il n'y a pas encore à proprement parler un empire, mais des royaumes se construisent, vont se quereller, puis être unis, par la force, plus tard.

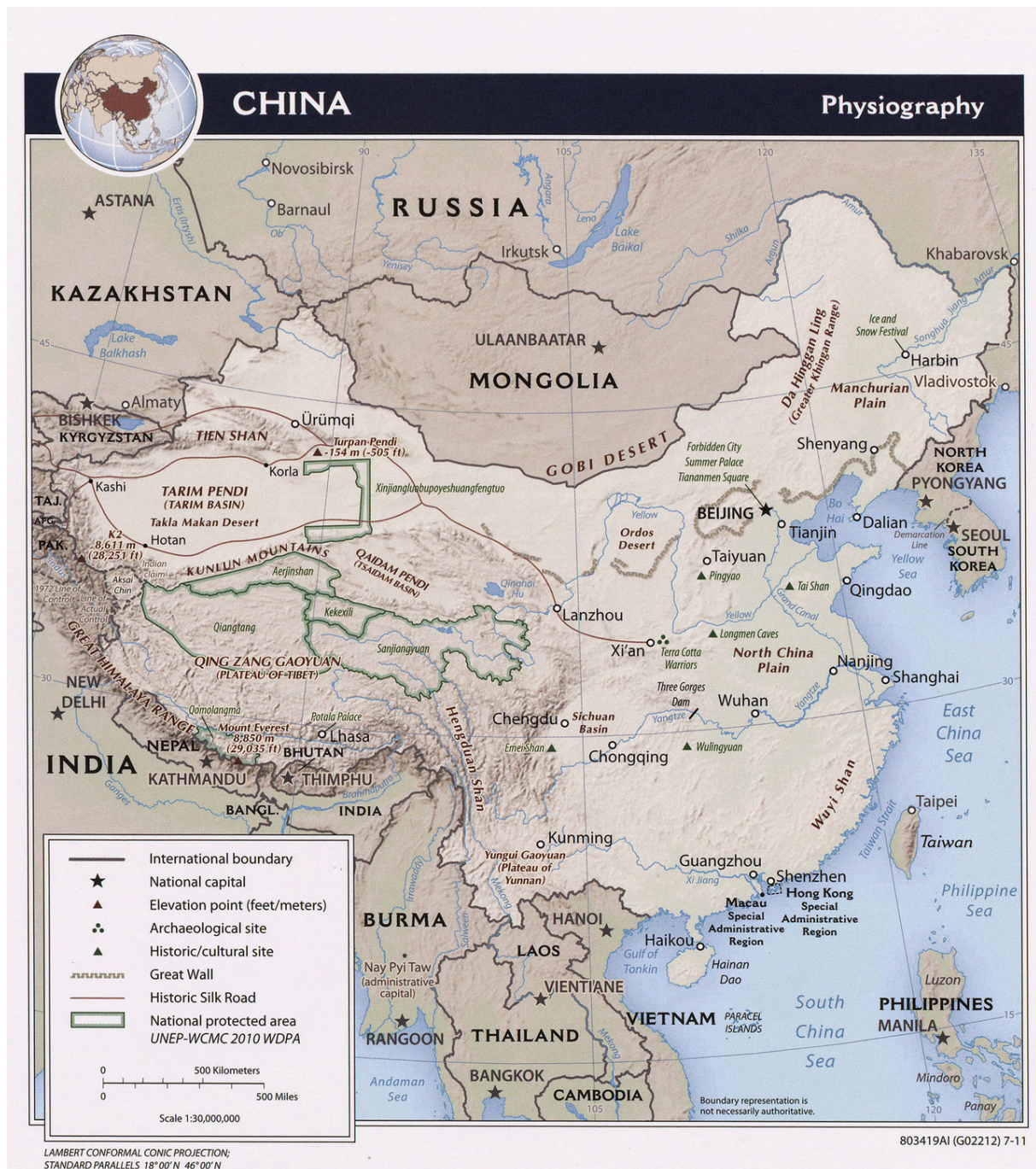
Pendant près de 1400 ans, on ne peut parler que de dynasties et d'Etats qui guerroyaient. Cela se passe dans la région actuelle de Pékin (Beijing, carte E13), au nord-est de la Chine actuelle. Là où la surface totale du pays équivaut aujourd'hui à plus de 17 fois celle de la France, la région dont nous parlons, dans le nord-est, représente alors environ 3 fois la superficie de la France.

La Chine naît donc autour du fleuve Jaune (Yellow). Un problème récurrent va se poser et de repasser sans cesse dans toute l'histoire qui va suivre : *"le danger, nous disent Chaliand et Rageau, avant même la formation de l'Etat chinois unifié (3^e siècle avant notre ère) est symbolisé durant deux millénaires par le cavalier nomade issu du nord steppique, archer redoutable bénéficiant d'une logistique exceptionnelle puisqu'elle repose essentiellement sur les chevaux de remonte"*.

De fait, dès qu'une dynastie est affaiblie, elle subit des attaques venues du Nord, des régions de steppes, où vivent des peuples nomades, guerriers. Ces nomades peuvent parvenir à s'installer, voire établir un pouvoir local. Alors, ils reprennent les mœurs et les pratiques des Chinois, et finalement se fondent avec eux. Mais à leur tour, ils sont la proie de nouvelles vagues de nomades venus du Nord. Et le processus recommence... pendant des siècles.

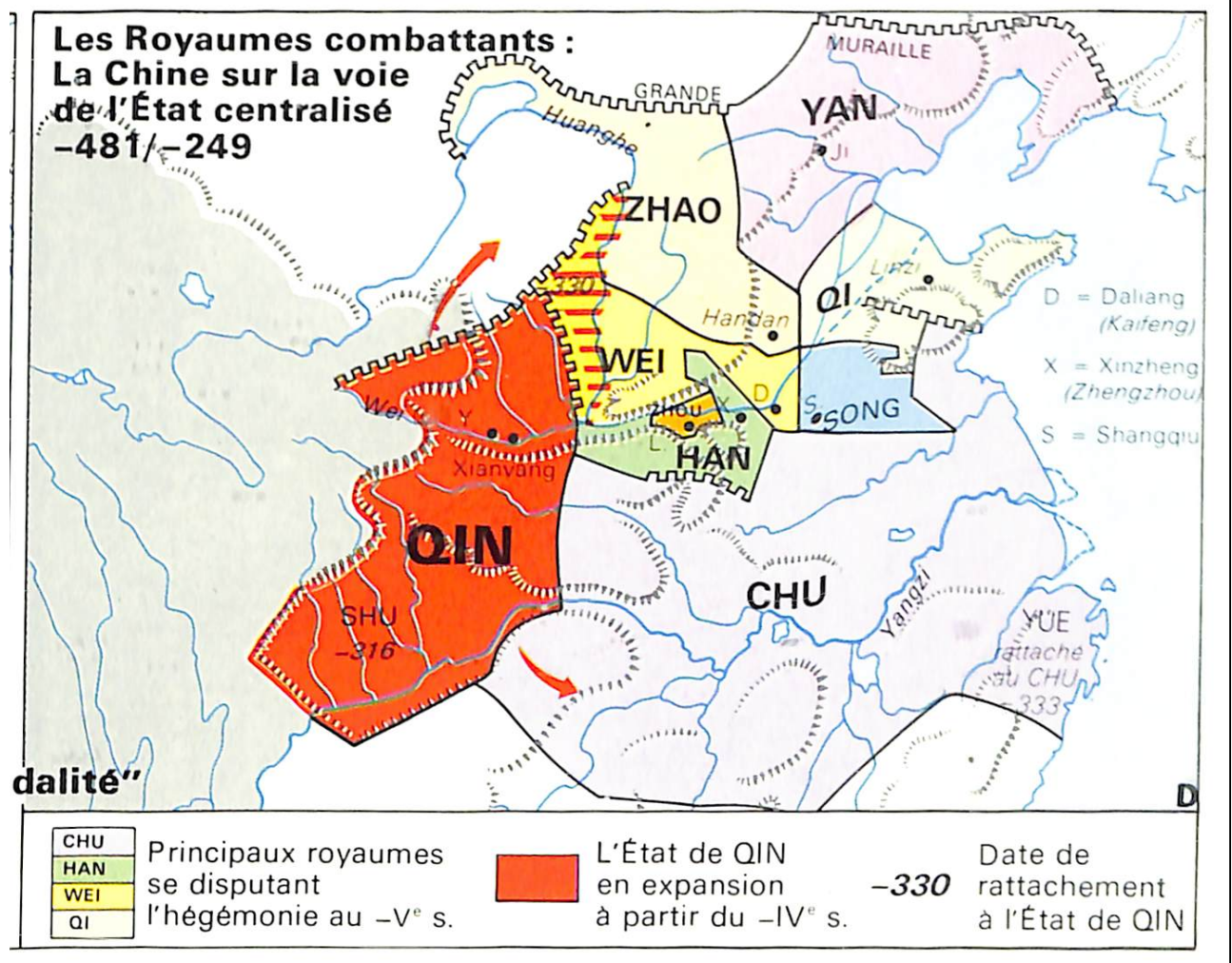
C'est pour tenter de lutter contre ces arrivées de peuples nomades par le nord que, durant des siècles, les Etats chinois qui se succèdent vont édifier la structure architecturale la plus importante réalisée par les humains, que ce soit en longueur, en surface, ou en masse : la Grande Muraille (Great wall, carte E12). Débutée au 3^e siècle avant notre ère, souvent détruite et reconstruite, en plusieurs fois et différents endroits jusqu'au 17^e siècle, elle aura eu une durée de construction de 19 siècles. En moyenne, la muraille mesure 6 à 7 mètres de hauteur, 4 à 5 mètres de large. Les mesures les plus récentes donnent des longueurs de 6260 kilomètres de murs, 360 km de tranchées et 2232 km de barrières naturelles (montagnes et rivières ; et un total de 21 196 km.

Pour en revenir à l'Empire chinois, il commence son existence proprement dite en 221 avant notre ère. Il aura fallu auparavant 254 années de guerres quasi continues, entre tous les royaumes qui s'opposent, jusqu'à ce que l'un d'eux force tous les autres. Cette période, qui a dû être terrible, est dénommée en Chine Les Royaumes combattants (carte E14). Sept Etats (Qin, Chu, Qi, Yan, Han, Zhao, Wei) disposent d'armées permanentes et se combattent dans des guerres totales, mobilisant la population entière. Le livre de Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, date de cette époque, autour de 500 avant notre ère. Pour les militaires du monde entier, c'est un texte fondamental. Il est enseigné dans les écoles de guerre de tout le monde occidental.



carte E13 - Chine actuelle

L'unité établie donc par la force et la violence, à l'issue de ces deux siècles et demi de guerre, produit déjà l'Etat le plus vaste du monde de l'époque. C'est aussi le plus centralisé, peuplé. de 50 millions d'habitants, à l'égal de l'empire Romain. Cette violence, on la retrouvera, malheureusement, régulièrement et massivement utilisée par les classes dirigeantes. Ainsi, déjà sous la dynastie des han (vers 100 avant notre ère), le pouvoir chinois va déporter plus d'un demi-million de paysans, uniquement pour être sûr de tenir de nouvelles régions conquises au contact de la haute Asie.



carte E14- Chine, les Royaumes combattants

A deux reprises, c'est la Chine tout entière qui sera conquise. Au 13^e siècle de notre ère, par les Mongols, dont nous allons parler dans un instant, ce qui donnera la dynastie Yuan (de 1279 à 1367). Puis au 17^e siècle, par les Mandchous, qui fondent la dynastie Qing, qui sera la dernière dynastie, puisqu'elle va durer jusqu'en 1911. Les Mandchous parviendront à régler la question des nomades, grâce au canon.

La poudre à canon est une invention chinoise. Elle n'a pas du tout été inventée par des militaires, mais par hasard, par des alchimistes taoïstes, vers 850 de notre ère. Ils cherchaient à produire un élixir qui rende immortel. Ils ont mélangé du salpêtre (nitrate de potassium), du soufre et du charbon de bois : le résultat est inflammable et explosif. Cette poudre noire a d'abord été utilisée pour des feux d'artifice ou des cérémonies religieuses. Elle ne sera appliquée à la guerre qu'à partir du 10^e siècle.

Dans le monde arabe puis en Europe, la poudre ne parviendra qu'au 13^e siècle. Et des canons ne seront fabriqués, en France, en Allemagne, en Italie, que vers 1320-1350. Le canon aura un impact considérable dans l'art -un terme consacré dans notre monde- de la guerre. Il va faire reculer la chevalerie, et obliger à repenser toute l'architecture des fortifications.

Avant la poudre, ce sont encore les Chinois qui ont inventé la boussole. Probablement sous la dynastie des Han, au 2^e siècle avant notre ère, on comprend qu'un morceau de magnétite (une pierre qui attire le fer) s'oriente toujours dans la même direction, si on la suspend à un fil. Mais elle n'est utilisée que dans des pratiques religieuses ou traditionnelles, comme le feng shui (l'art d'harmoniser l'espace).

La boussole ne devient un instrument de navigation qu'au 11^e siècle, avec la dynastie des Song. Les marins placent une fine aiguille qui flotte sur l'eau, et qui est montée sur une plaque graduée. Comme la poudre, elle sera transmise par les Arabes, reprise au 12^e siècle dans le monde islamique, puis arrive en Europe vers 1200. Elle est essentielle pour la navigation en haut mer, car on n'y a plus de repères côtiers. Et elle ouvrira la possibilité des grandes explorations maritimes des Européens aux 15^e et 16^e siècles.

Un mot encore sur une découverte chinoise tout aussi importante, l'imprimerie. On nous apprend ici à l'école que Gutenberg a inventé l'imprimerie, grâce à des caractères mobiles métalliques, en Allemagne vers 1450. C'est faux. Sept siècles plus tôt, dès le 7^e siècle de notre ère (dynastie Tang), les Chinois impriment des textes bouddhiques sur du papier à l'aide de plaques gravées en bois (xylographie). Le premier livre complet imprimé date de 868. Les caractères mobiles sont inventés par Bi Sheng vers 1040 ; ils sont en argile cuite. Si le système se diffuse peu, c'est dû à la grande quantité des caractères chinois.

On n'a pas de traces prouvant une transmission qui permet l'arrivée en Europe. On peut donc penser que Gutenberg a réinventé les caractères mobiles, ouvrant la voie à la diffusion des livres, ou encore à la révolution religieuse que sera la Réforme protestante dans la chrétienté, avec les thèses de Luther en 1517.

Avec la dynastie des Song (960 à 1279), l'économie continue de progresser, la population est évaluée à cent millions de personnes vers 1100. Sous cette dynastie, la Chine connaît une grande effervescence intellectuelle, avec notamment le confucianisme, le taoïsme. La société évolue aussi, un début de classe bourgeoise se forme dans les villes, et les nobles voient leur pouvoir politique reculer. Les terres sont distribuées aux paysans. Ils deviennent donc libres mais doivent payer l'impôt et servir dans l'armée. La Chine est alors l'une des sociétés les plus avancées du monde : elle connaît un fort développement des villes, du commerce, de la métallurgie, de la navigation et de l'administration.

Sous la dynastie des Ming (1368 à 1644), la Chine se lance sur les mers, de l'Océan Indien à l'Afrique orientale, avant l'arrivée des Portugais. Mais les menaces pèsent, encore et toujours, sur les frontières du Nord. La Grande muraille ne suffit pas. Les Ming font alors appel aux Mandchous pour les aider. Mais les Mandchous, vainqueurs, vont prendre le pouvoir pour eux : ils établissent la dernière dynastie, la dynastie des Qing (1644 à 1911). Et c'est dans cette période, au début du 18^e siècle, que l'empire de Chine connaît sa plus vaste étendue : les Qing annexent la Mongolie, le Tibet, le Turkestan. La population atteint les 250 millions d'individus vers 1775.

L'Empire va commencer à décliner à la fin du 18^e siècle, très récemment donc au regard de l'histoire, à partir de la guerre de l'Opium (1840), que lui mène l'Occident : la Grande-Bretagne et la France, avec un soutien américain et russe.

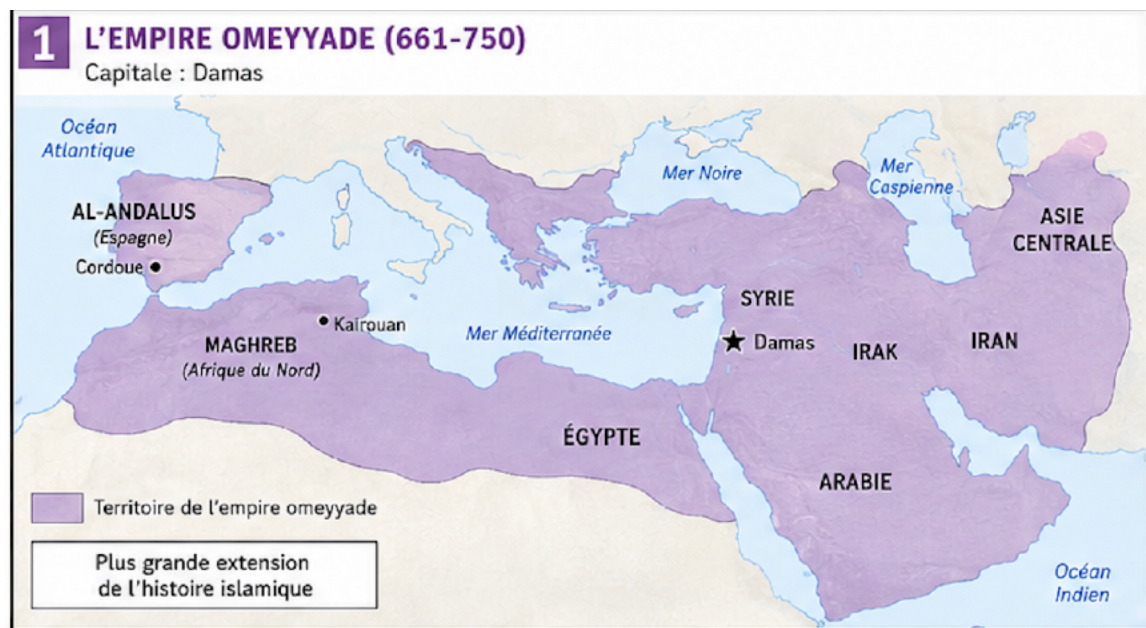
L'Occident va alors un moment oublier que la Chine, grâce à sa démographie, sa production agricole, son artisanat, a été la première ou l'une des premières puissances économiques mondiales pendant 18 siècles, du premier siècle de notre ère jusqu'au 19ème. Mais la Chine va reprendre de la vigueur économique et militaire, en s'ouvrant au capitalisme, dans les années 1980. Mais elle le fait en maintenant l'idée de planification économique, héritée de la parenthèse dite communiste, et en préservant au parti du même nom la possibilité de contrôler les grandes décisions économiques.

LES EMPIRES ISLAMIQUES

Avec les révélations du prophète Mahomet à partir de 610, c'est une nouvelle religion qui apparaît. A sa mort, en 632, les musulmans contrôlent à peu près la péninsule de l'actuelle Arabie saoudite. Mais cette religion va également servir de vecteur pour la construction d'une série d'empires nouveaux : les mondes islamiques.

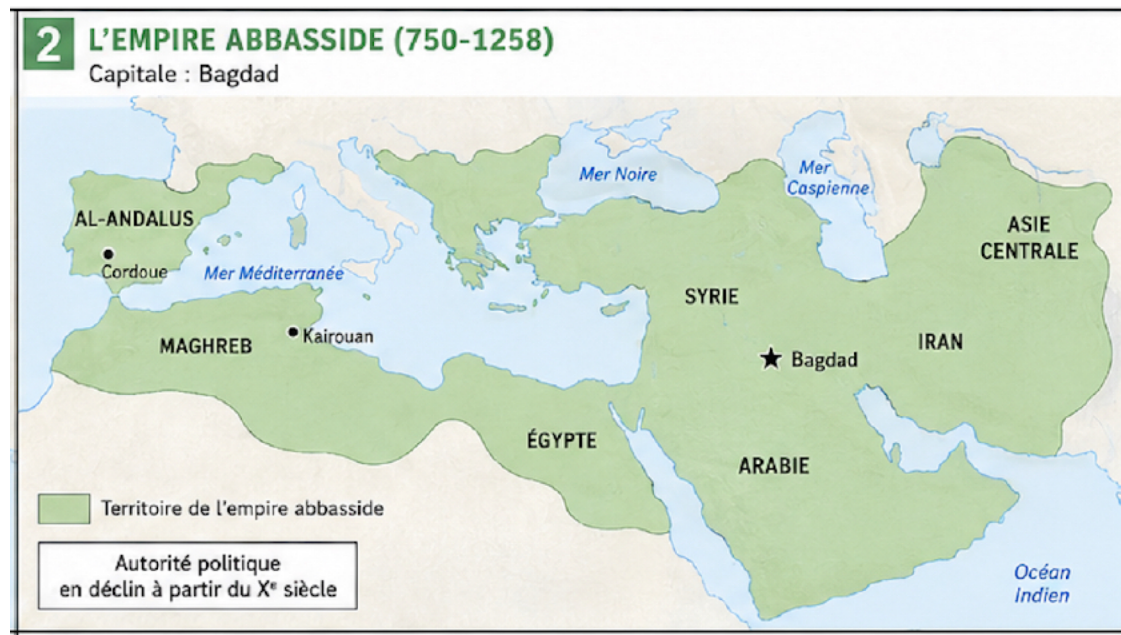
L'expansion de l'islam est relativement rapide. En trente ans, les quatre premiers califes, entre 632 et 661, réalisent les principales conquêtes : Syrie, Palestine, Egypte, Irak et Perse sassanide. Cette rapidité s'explique d'abord par le fait que les deux empires sur lesquels ces conquêtes se font, l'Empire romain d'Orient - ou empire byzantin - et empire perse sassanide sont épuisés, par 26 ans de guerre entre eux. Face à leurs armées, lourdes, coûteuses, les armées arabes sont légères, mobiles.

Les musulmans n'obligent pas les populations conquises à une conversion. Ils les laissent disposer de leurs églises, et maintiennent leurs autorités religieuses. Ils n'imposent qu'un impôt, et une soumission politique, en échange de quoi ils assurent leur protection aux communautés. La Perse va ainsi voir ses populations rester majoritairement zoroastriennes, les autres régions resteront en majorité chrétiennes, durant des siècles.



carte E15 L'Empire Omeyyade

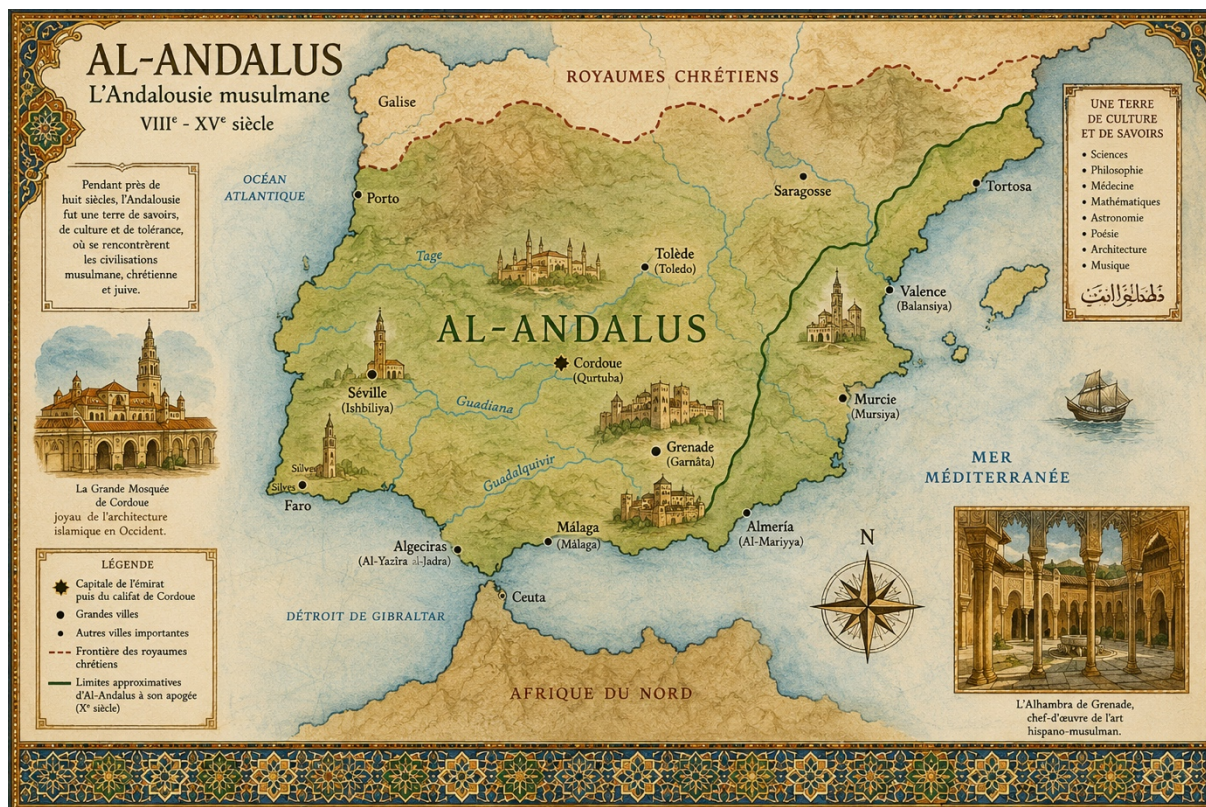
La première dynastie est fondée par le clan des Quraysh, de la Mecque. C'est le califat Omeyyade (carte E15), qui dure un peu moins d'un siècle, de 661 à 750. Il se donne comme capitale Damas, et porte l'empire à son extension maximale, avec la prise de l'Afrique du Nord, d'une grande partie de l'Espagne, et de l'Asie centrale : l'empire s'étend de l'Atlantique aux frontières de la Chine. Un immense réseau commercial se met en place. Principal objet de mécontentement : cette dynastie favorise tout de même nettement les Arabes par rapport aux autres populations.



carte E16 L'Empire Abbasside

Les Omeyyades sont renversés par une nouvelle dynastie, qui, elle, va durer près de cinq siècles. Fondée par Abbas, qui se présente comme un oncle de Mahomet, c'est le califat Abbasside (carte E15), de 750 à 1258. Eux vont justement dénoncer les injustices envers les musulmans qui ne sont pas arabes. Ils se donnent comme capitale Bagdad, développent les villes, fondent de grandes bibliothèques, traduisent les œuvres des Grecs, des Perses, des Indiens, et allient un développement économique brillant avec un essor des sciences qui progressent dans tous les domaines. Nous y revenons un peu plus loin.

Une région mérite une attention particulière, c'est Al Andalus, l'Andalousie, en Espagne. En fait, contrairement aux régions orientales, les Omeyyades réussissent à s'y maintenir. Un prince omeyyade, Abd el-Rahman 1er, a réussi à fuir, alors que toute sa famille a été massacrée. Il traverse la Palestine, l'Égypte, l'Afrique du Nord, arrive en Espagne, et fonde Cordoue.

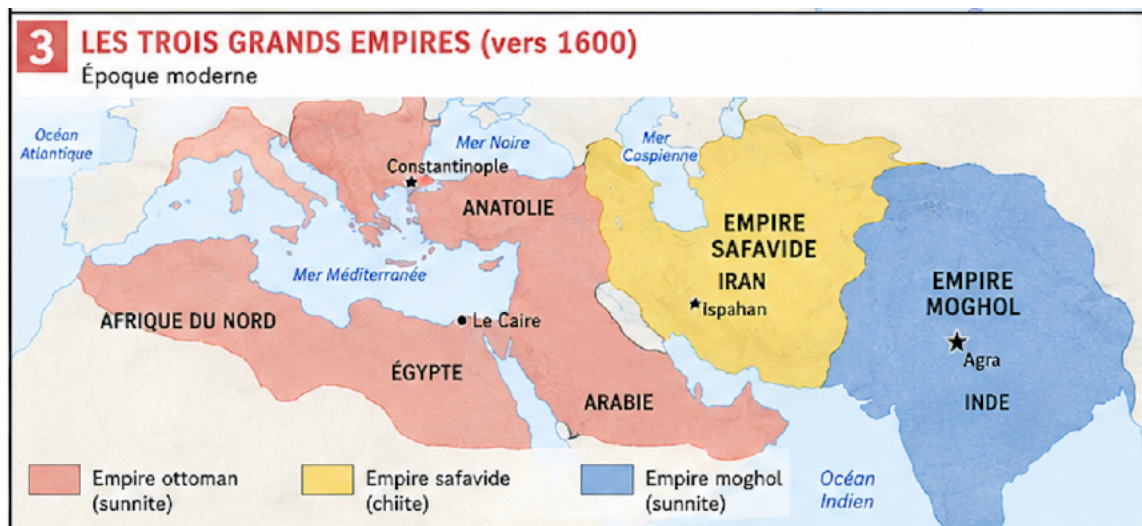


carte E17 Al Andalus

L'Andalousie musulmane va durer près de 7 siècles, de 811 à 1492. Ce califat particulier va rivaliser avec Bagdad et Constantinople. Cordoue compte des rues éclairées, pavées, des bains, des bibliothèques, des hôpitaux. C'est une des plus grandes villes d'Europe. On y étudie l'astronomie, la médecine, les mathématiques, la musique, la philosophie. La ville verra naître deux des plus grands penseurs du Moyen Âge : Averroès et Maïmonide. A leur époque, ce sont les Almoravides (des Berbères d'Afrique du Nord, venus du Dahara occidental), puis les Almohades, plus rigoristes (également Berbères mais venant du Maroc) qui règnent. Ces derniers vont supprimer aux non musulmans tous leurs droits, et leur protection, qui existait jusqu'alors en échange de l'impôt dhimmi. Il faut être musulman ou mourir.

Averroès (Ibn Rushd, 1126-1198) est à la fois philosophe, médecin, juge, théologien et astronome, si on utilise nos catégories actuelles. Ses réflexions philosophiques seront étudiées dans les universités de Paris, Bologne ou Oxford.

Maïmonide (1138-1204) est un rabbin juif, médecin, astronome. sa vie a fait l'objet d'un petit roman, *Le Médecin de Cordoue*. Rédigé par Herbert le Porrier, il fait revivre l'Andalousie de son époque, son ouverture d'esprit à toutes les cultures, toutes les religions, toutes les sciences, jusqu'à ce que s'abatte le rideau noir des Almohades.



carte E18 - Les Empires islamiques régionaux

Voilà donc pour ce qui est des grands empires islamiques. Au milieu du 13^e siècle, c'est la dislocation qui l'emporte, et apparaissent des empires régionaux : les Mamelouks, anciens esclaves soldats, en Egypte, pendant près de 270 ans (1250-1517). Les Timourides en Asie centrale, avec Tamerlan (Timour de son vrai nom) de 1370 à 1500. Les Moghols en Inde de 1526 - 1858. Enfin, les Safavides en Perse, de 1501 à 1736.

Ce sont eux, les Safavides, qui font de la Perse, l'Iran actuel, cette particularité d'avoir comme religion officielle le chiisme et non pas le sunnisme. La séparation entre musulmans chiites et sunnites date de la mort même de Mahomet. Il s'agit alors d'un désaccord non pas religieux mais bien politique. La question est de savoir qui doit diriger la communauté musulmane, l'umma. Pour les futurs sunnites, ceux que nous connaissons dans la France actuelle, le calife doit être le plus qualifié. Pour les chiites, Mahomet a désigné son cousin Ali, il est donc seul successeur légitime.

Ali sera effectivement calife, le quatrième, mais son règne connaît des guerres civiles, il est assassiné et le pouvoir passe à la dynastie omeyyade. Le fils d'Ali, petit-fils du prophète, refuse de reconnaître le calife omeyyade Yazid. Il est attaqué et tué à Kerbala, dans l'actuel Irak. Chaque année, les chiites du monde musulman commémorent cette mort, lors de l'Achoura, en se flagellant.

Les chiites attendent la venue dans le monde du 12^e immam, qu'ils considèrent comme actuellement "occulté", soustrait qu'il a été au monde visible, pour échapper aux persécutions du pouvoir abbasside. Sa venue, à la fin des temps, apportera la véritable foi, la justice et la paix. Les sunnites attendent la venue d'un Mahdi, qui unira les musulmans, combattrà l'oppression, et rétablira la justice. Les chrétiens attendent la venue de Jésus, qui reviendra sur Terre, vaincra l'antéchrist, et apportera justice et paix. Les juifs attendent le messie ; il rassemblera les juifs dispersés, reconstruira le Temple à Jérusalem, conduira les humains à le reconnaître, et rétablira la justice et la paix.



E19 L'Empire Ottoman

Aux mondes islamiques qui sont donc devenus des puissances régionales, du 13^e au 16^e siècle, va succéder un nouvel empire d'une durée de supplémentaire de six siècles, fondé par les Ottomans, des Turcs venus d'Asie centrale, et qui s'étendra de 1299 à 1922. Il commence son existence avec la prise de Constantinople, la capitale de l'Empire romain d'Orient, en 1453. Date que nous avons vue être considérée par une partie des historiens comme la fin du Moyen Âge.

Constantinople devient Istanbul. L'empire Ottoman contrôle les Balkans, l'Anatolie, une grande partie de l'Afrique du Nord, l'Egypte, les villes saintes de La Mecque et Médine. Il est à son apogée au 16^e siècle, avec Soliman le Magnifique. Sa participation à la Première Guerre mondiale le verra démantelé, essentiellement par les nouvelles puissances coloniales, France et Angleterre.

*

L'apport à l'humanité des empires islamiques est considérable. Mais il est bien mal reconnu dans le monde occidental. Les empires qui ont fini par démanteler la dernière version qu'a été l'Empire ottoman, n'ont pu s'empêcher d'amoindrir, réduire et limiter la valeur des apports des treize siècles des civilisations islamiques.

Tout au plus, aujourd'hui, à l'école, apprend-on aux enfants d'Europe que l'Islam a servi de pont, de relais, dans l'histoire, et que, grâce à lui, ont pu être récupérés, retranscrits, traduits et rendus accessibles, les riches et précieux apports de l'Antiquité. Il y a là une vision teintée de racisme colonial. Les savants des mondes islamiques n'ont pas seulement traduit ce que d'autres, avant, eux, avaient compris et écrit. Ils les ont critiqués, ils en ont développé les sciences, les ont transformées, bref, ils ont procédé au progrès de l'humanité, au même titre que peuvent le faire, de nos jours, nos civilisations actuelles.

Dans tous les domaines connus, les progrès ont été décisifs. En mathématiques, Al-Khwarizmi crée une discipline, l'algèbre (al-jabr en arabe), qui permet de résoudre les équations de manière systématique. Les Grecs anciens, eux, s'en tenaient essentiellement aux formes géométriques. L'algèbre développe une nouvelle forme de penser les nombres.

Les mathématiciens arabes développent également la trigonométrie, et systématisent les calculs des fonctions sinus, cosinus, tangente. Cette science permet de calculer ce qui n'est pas mesurable, grâce aux relations qu'elle rend claire entre les mesures d'angle et de longueur. En topographie, on peut ainsi calculer la hauteur d'une montagne, à partir de deux mesures de son angle prises à des points différents.

Ces calculs sont indispensables pour concevoir des ponts, ils sont systématiques dans la Conception assistée par ordinateur (CAO), en architecture. La trigonométrie apporte un progrès considérable en navigation. A partir de l'angle de visée d'une étoile et de l'heure, elle permet de calculer latitude et longitude, donc la position, et déterminer le cap à suivre. En astronomie, la trigonométrie est le seul moyen qui permet de déterminer la distance entre des planètes, la taille des étoiles, les orbites, de prévoir les éclipses. Les premières distances entre la terre et la Lune ont ainsi été estimées par des mesures d'angle. Les GPS de nos jours utilisent en permanence la trigonométrie.

En astronomie, ils notent les incohérences de Ptolémée ; leurs tables sont bien plus précises. Ils font de l'ancienne astrolabe, venue des Grecs, un bijou de précision et de possibilités, aussi important à l'époque que la calculatrice du vingtième siècle.

En optique, on croyait avant le 11^e siècle que c'est notre œil qui émettait des rayons de lumière. Ibn al-Haytham démontre que c'est la lumière qui entre dans l'œil, et que nous voyons des rayons qui ont été réfléchis par les objets.

En chimie, les savants arabes améliorent considérablement les procédés qui permettent la distillation, la cristallisation, la sublimation, la filtration. Ils améliorent l'alambic, mot qui vient de l'arabe al-anbiq. Ils mettent au point des creusets qui supportent de fortes températures. Leurs fours de laboratoire permettent une grande maîtrise de la température, de la durée de cuisson. Ils reprennent également les balances et ont fait des instruments de grande précision.

En médecine, ils cherchent les critères pour observer les malades, constituent des dossiers médicaux, fondent des hôpitaux spécialisés, commencent à classer les maladies.

Mais c'est surtout dans l'utilisation que ces savants vont complètement innover. Ils mettent au point les règles qui permettent d'étudier une culture biologique : le temps de chauffe, la température à appliquer, les instruments nécessaires à chaque opération. Ils orientent l'alchimie vers un début de chimie.

D'une manière générale, leurs progrès construisent une méthode d'ordre scientifique, qui permet à son tour de nouveaux progrès : ils se basent sur l'observation, et non plus sur l'autorité des anciens, Aristote, Ptolémée, Galien. Ils systématisent l'expérimentation, qui permet de vérifier une hypothèse, puis d'élaborer une théorie : une expérience reconnue est une expérience que l'on peut reproduire. Et donc, au passage, ils acceptent et pratiquent la critique des anciennes autorités.

Enfin, au-delà des sciences, de philosophie ou de commerce, de manière plus générale, les Arabes auront en fait procédé à une première mondialisation. Ils n'ont pas

seulement relié les sciences ou les idées du passé pour les dépasser et les fructifier, ils ont également relié les marchandises, les idées, les techniques, et même les religions ou les langues d'Europe, d'Afrique, d'Inde et de Chine.

Un dernier mot concernant les chiffres : 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 forment un système qui est né en Inde, entre le 3^e et le 7^e siècle. Dans ce système, le sens exact de chaque signe, le 7 par exemple, dépend de sa position, qui n'est pas la même dans 17 ou dans 704. Le zéro, essentiel ici, est aussi une invention indienne. Ce système, Al-Khwarizmi, que nous avons déjà rencontré, va en faire un traité écrit, où il en explique les méthodes de calcul.

C'est cet ouvrage, traduit en latin, qui va faire connaître les chiffres que les Européens vont appeler chiffres arabes. Les mathématiciens arabes vont trouver des méthodes de calcul rapide, systématiques, et élaborer des manuels destinés aux marchands, qui popularisent le système dans tout le monde méditerranéen. C'est au 13^e siècle que le système est compris et utilisé en Occident : 1248×73 devient facile à calculer, là où les chiffres romains donnaient à calculer $MCCXLVIII \times LXXIII$. Aujourd'hui, c'est un système universel.

Un dernier mot, enfin. S'il est une preuve de l'importance et de l'originalité de l'apport arabe à l'humanité, on la trouve encore dans le monde dans l'art : les coupoles, les minarets, les jardins, la calligraphie, les mosaïques, les arabesques, vont produire d'innombrables chefs d'œuvre.

AFRIQUE DE L'OUEST

Le 26 juillet 2007, le président français Nicolas Sarkozy déclare à l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar : "Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire". Sarkozy voulait d'abord dire que le paysan africain avait un rapport au temps marqué par un éternel recommencement. Mais ces paroles ont indigné les Africains, car elles semblaient masquer l'histoire de l'Afrique, en en faisant, selon une vieille vision coloniale, un continent sans passé, où seule la civilisation occidentale aurait permis une forme de naissance.

L'Afrique a une histoire, aussi riche et complexe que les autres régions du monde. L'Afrique de l'Ouest, en particulier, a connu l'existence de trois empires successifs et de plus en plus étendus. Nous les avons déjà évoqués, lors de notre étude géopolitique du désert. L'empire du Ghana (de 300 à 1200 environ), l'empire du Mali (de 1235 à 1600 environ) et l'empire Songhaï (de 1464 à 1591) se sont tous bâtis sur le contrôle de routes commerciales, en particulier celles des caravanes de chameaux qui traversent le Sahara. Les marchands transportent des esclaves, de l'or, extrait des mines d'Afrique de l'Ouest, du sel nécessaire à la conservation des aliments, ainsi que de l'ivoire, des cuirs, des noix de cola. Les souverains imposent des taxes, et accumulent ainsi des richesses importantes, avec lesquelles ils entretiennent une armée et assurent la sécurité des échanges.

Le premier de ces empires, celui du Ghana, se situe au nord du Ghana actuel, sur une partie de la Mauritanie et du Mali actuels (carte E20). Il connaît une durée de vie importante, près de 9 siècles. L'islam y apparaît à partir du 8^e siècle, par l'intermédiaire des marchands qui commercent avec l'Afrique du Nord. La population, elle ne se convertit guère. L'islam est d'abord une religion des élites et une religion des villes. C'est bien plus avec l'empire du Mali, qui lui succède, que l'islam commence à pénétrer les populations. Ce sont d'ailleurs les musulmans Almoravides venus du Maroc qui, en 1076 attaquent le royaume du Ghana, et font décliner ce premier empire.

Lui succède donc l'empire du Mali, en 1235, lorsque Soundata Kaïta remporte la bataille de Kirina contre le roi local du royaume Sosso. Le commerce de l'or va bientôt en fait l'un des Etats les plus puissants du monde médiéval. Son apogée est atteinte avec le règne de Moussa 1^{er} (1312 à 1337). celui-ci distribue largement de l'or lors de son pèlerinage à La Mecque. Et c'est également sous son règne que des villes comme Gao, Tombouctou, vont connaître un développement à la fois commercial et intellectuel. On construit des mosquées, des écoles, des bibliothèques, où l'on copie et étudie des manuscrits sur la religion, le droit, les mathématiques, l'astronomie, la médecine, la littérature.

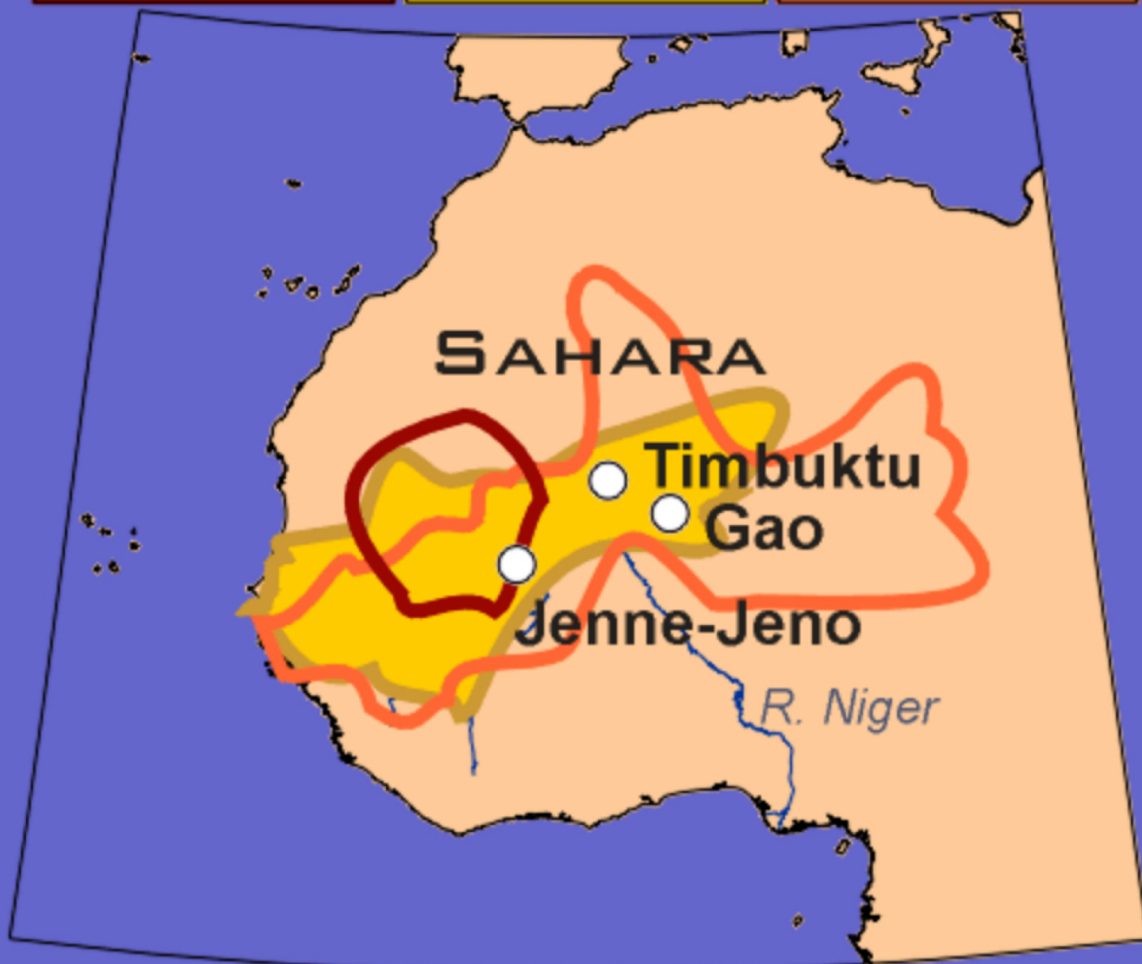
Un autre empire, plus vaste encore, va apparaître et se chevaucher avec l'empire du Mali (1235 à 1600), c'est l'empire de Songhaï (1464 à 1591). C'est que l'empire du Mali régresse, même s'il existe encore formellement. L'empire Songhaï devient le plus vaste donc de l'Afrique de l'Ouest. Son plus grand souverain, Askia Mohammed 1^{er} (1493 à 1528) renforce l'administration, développe le commerce, consolide l'Etat. Tombouctou et Gao connaissent un nouvel essor, et des savants du monde musulman s'y retrouvent pour enseigner et étudier. C'est à nouveau le Maroc qui attaquera et marquera la fin de cet empire, en 1591, avec une armée envoyée par le sultan.

West African Kingdoms

Ghana
11th Century

Mali
14th Century

Songhai
15th Century



carte E20 Empires d'Afrique de l'Ouest

Bien avant donc que ne commencent les colonisations française et anglaise, l'Afrique a abrité des Etats puissants et prospères, totalement intégrés aux grandes routes commerciales du monde. Les colonisateurs auront cependant à combattre contre des royaumes, lorsque la colonisation début à la fin du 19^e siècle. Ils soumettent par la force de leurs armes plus modernes les cités, chefferies et royaumes. Ils redessinent les frontières selon un partage qui ne concerne qu'eux, sans tenir compte ni des peuples, ni des langues, ni des anciennes organisations politiques. Enfin, ils orientent l'économie vers la production de matières premières destinées à l'Europe (arachide, coton, caoutchouc). S'ils construisent des infrastructures, routes, chemins de fer, c'est pour exporter ces produits, et non pas favoriser les échanges entre régions d'Afrique.

Un mot, enfin, sur d'autres royaumes en Afrique. En Afrique de l'Est, Aksoum et les royaumes d'Ethiopie, qui s'ouvrent sur la mer Rouge et l'océan Indien ; en Afrique centrale, Kanem-Bornou et le royaume du Kongo, qui procèdent également aux échanges sahariens mais aussi atlantiques ; en Afrique australe, le Grand Zimbabwe puis l'empire Zoulou.

L'EMPIRE MONGOL

En 1886, c'est un médecin européen qui a choisi de nommer Mongolisme la maladie connue aujourd'hui sous le nom de trisomie 21, car il jugeait le visage des malades analogue à celui qu'une vision raciste de l'époque attribuait aux peuples Mongols. Et c'est de cette dénomination qu'est ensuite apparue le terme populaire mongol en tant qu'insulte.

Il y a, dans les cerveaux européens, d'autres facteurs qui ont produit une vision méprisante et réductrice de ce qui peut être lié au peuple Mongol, carrément vu comme un peuple sauvage, comparé à la plupart des autres. C'est que les Mongols étaient des nomades, et nous héritons, nous autres Occidentaux, d'une vision de sédentaires et d'urbains. En regardant de près cette civilisation, nous allons donc être surpris de découvrir des qualités que nous n'attendions pas d'un peuple de nomades.

Souvenons-nous de notre étude sur les sociétés sans Etat et l'apparition de l'Etat. Lorsque les premiers groupes humains se sédentarisent, pour pratiquer une agriculture de récolte, ils se sentent cernés par des populations nomades qui refusent le mode de vie agricole.

Parmi ces peuples nomades, les évolutions seront elles aussi diverses. Certains vont voir développer suffisamment les inégalités de richesses pour qu'y apparaisse une caste dirigeante. C'est le cas des Mongols, peuple nomade des steppes de l'actuelle Mongolie, ce pays aujourd'hui situé juste au nord de la Chine, entre celle-ci et la Russie.

Ces populations, qui déplacent leurs campements au rythme des saisons, avaient d'abord élevé des rennes, des cervidés. Vers 2200 avant notre ère, elles domestiquent et montent le cheval. Ce sera une formidable révolution. Vont progressivement naître des sociétés cavalières, nomades et pastorales. Et elles évoluent d'une manière radicalement différente de celles que nous avons examinées jusqu'ici. Alors que la plupart des empires précédents étaient fondés sur un contrôle des mers, ou du moins des accès à la mer, les Mongols vont constituer un empire continental. Ils ne se préoccupent guère des mers.

De même, alors que les empires que nous avons observés cherchent à dominer en unifiant, les Mongols, qui restent des animistes, avec une vision religieuse particulièrement tolérante, vont plutôt chercher à utiliser les compétences des uns et des autres, sans vouloir imposer leur vision. On a retrouvé, dans le nord-ouest de la Mongolie, 900 mégalithes érigés, de quatre mètres de haut, gravés par des symboles et des emblèmes stylisés, qui nous restent mystérieux.

Progressivement, les cavaliers mettent au point un équipement de plus en plus spécialisé : brides, mors, selles, étriers, charriots. Le cheval devient un outil de conquêtes en même temps qu'un compagnon des éleveurs. Le cheval devient un véritable objet de culte et de vénération, il accompagne l'homme jusqu'à la mort.

Dans un numéro hors-série du quotidien Le Monde consacré aux Mongols, Christophe Averty écrit au sujet de ces rapports entre l'homme et l'animal : "Ces liens s'inscrivent dans la compréhension et l'observation du milieu naturel, qui ne placent pas l'homme au centre

du monde - comme l'humanisme de la Renaissance et une culture judéo-chrétienne vont l'instaurer. L'humain, indéfectiblement lié à l'animal, se fond, dans un tout, n'étant ni plus ni moins qu'un composant et un acteur de l'univers. Ce point de vue fondamental induit dès lors une conception élargie du vivant. Elle inclut l'ensemble des phénomènes naturels - des saisons au cosmos."

Déjà, vers 209 avant notre ère, un premier empire des steppes se forme, par l'unification des tribus. C'est l'empire xiongnu. Il lance des raids éclair contre l'empire chinois des Han, et bouscule d'un autre côté l'empire Romain. Mais l'Empire qui nous intéresse ici se forme bien plus tard. En 1206 de notre ère actuelle, une assemblée nomme un certain Temüjin comme Souverain universel, ce qui se dit en mongol Gengis Khan. Il commencera par vaincre ses rivaux, et unifie les tribus mongoles.

L'armée de Gengis Khan est composée de cavaliers extrêmement rapides et mobiles. Chaque guerrier dispose de plusieurs chevaux, grâce auxquels il peut parcourir plus de 100 kilomètres par jour. Les postes dirigeants ne sont pas donnés à une noblesse par la descendance. Ils sont réservés à ceux qui font preuve de courage et de compétence.

Gengis Khan soumet le nord-ouest de la Chine dès 1209, puis le nord de la Chine en 1211. Entre 1219 et 1221, il conquiert un territoire immense, le Khwarezm, sur les actuels Ouzbékistan, Turkménistan, Iran et Afghanistan. Les villes de Boukhara, Samarcande (Ouzbékistan actuel), sont prises.

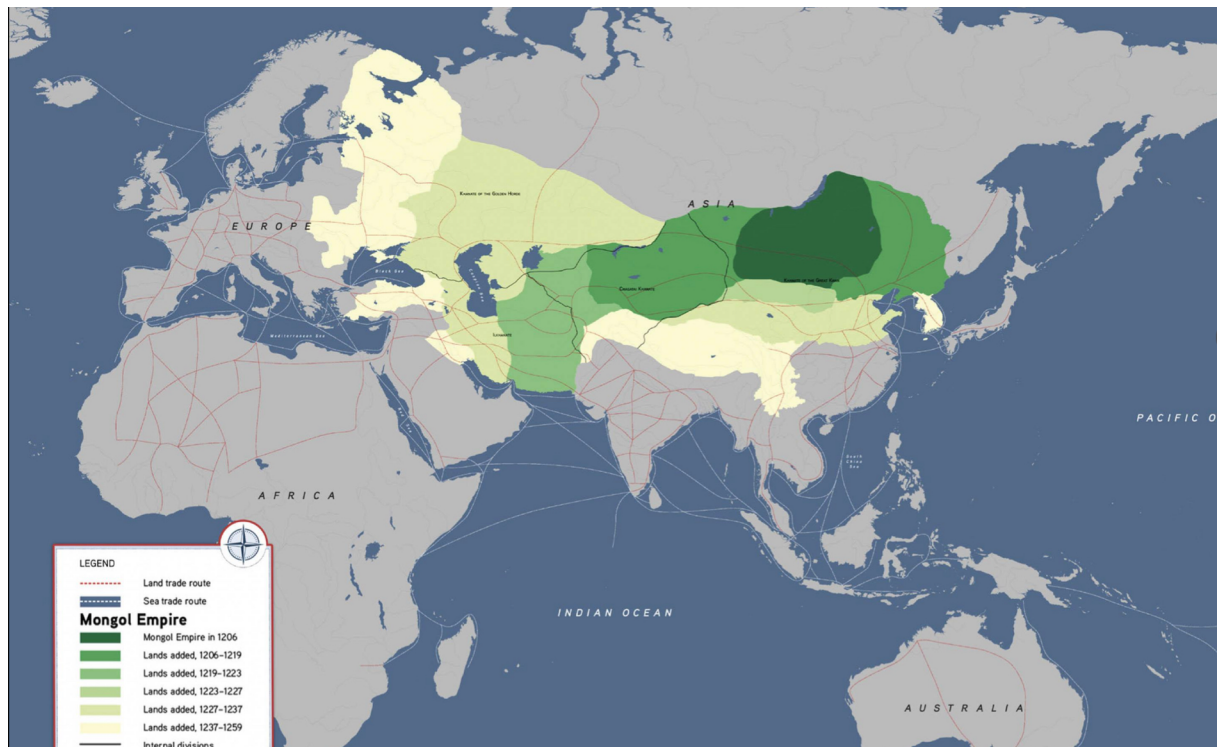
C'est un fils de Gengis Khan qui poursuit les conquêtes vers la Russie. Kiev est prise en 1240, puis la Pologne, la Hongrie actuelles. Bagdad, capitale du califat abbasside, est prise en 1258. Enfin, en 1271, le petit-fils de Gengis Khan fonde la dynastie Yuan en Chine, et cette domination mongole sur la Chine durera près d'un siècle.

A son apogée, l'Empire Mongol est un empire continental gigantesque, le plus grand de l'histoire, avec 24 millions de kilomètres carrés, le sixième des terres émergées. Un système de stations à cheval espacées de 30 à 40 kilomètres permet aux messagers de changer de cheval rapidement, et de faire circuler les informations sur des milliers de kilomètres.

On le voit, nous avons affaire à un empire constitué très rapidement, au vu de son étendue. Comme nous l'avons envisagé plus haut, il ne durera pas très longtemps, un peu plus d'un siècle et demi. Mais il aura eu une importance notable dans l'histoire humaine.

Après la mondialisation amorcée par le monde arabe, qui a contrôlé le commerce maritime de l'océan Indien, et assuré de nouvelles routes commerciales de très longue distance, le monde Mongol va assurer, pour la première fois, des échanges, à la fois sur le plan du commerce, des idées, des techniques, et des connaissances, sur des routes continentales gigantesques, une partie considérable de l'Eurasie.

C'est malheureusement aussi ces rapprochements qui vont sans doute véhiculer la peste noire au 14^e siècle. Et c'est aussi au prix de très nombreuses populations tuées que l'empire s'est construit, comme la plupart de ceux que nous avons déjà observés.



carte E 21 - L'Empire Mongol

Mais la *Pax Mongolica*, la paix mongole (surtout entre 1250 et 1350), permet aux caravanes de circuler sur les Routes de la Soie. L'Europe commence à profiter de la soie, des épices venues d'Asie, de la porcelaine, du papier. Les Mongols favorisent les contacts entre savants, artisans, ingénieurs. Les inventions chinoises, imprimerie, poudre à canon, boussole, arrivent ainsi en Europe. En sens inverse, les connaissances accumulées dans le monde islamique se diffusent vers l'Extrême-Orient.

Les Mongols n'imposent pas leur culture. ils recrutent des administrateurs chinois, des ingénieurs persans, des médecins arabes, des marchands d'Asie centrale. Ils vont produire des érudits, ils écrivent des ouvrages qui comparent les différents systèmes de comptage, de mesure, de conversion des monnaies. Ils ne cherchent pas à unifier la monnaie.

Enfin, on peut leur attribuer une note plutôt positive en ce qui concerne la manière de considérer les femmes. Dans Le Monde hors-série qui leur est consacré, Marie Favereau écrit : "Dans cette société pour peu égalitaire qu'elle fût, la femme est particulièrement visible tant au quotidien que sur le plan économique et politique. Hommes et femmes se complètent, jouant chacun leur rôle dans la communauté sur le plan religieux comme dans la vie matérielle. la femme est, par exemple, propriétaire d'une grande partie des biens de sa famille et gère son propre patrimoine économique. Comparés aux mondes chrétien, chinois ou musulman, les femmes mongoles disposent d'un pouvoir considérable. De même, les couples de religion mixte ne sont pas rares. Et le trône impérial comporte deux places".

Selon Christophe Averty, "dans les tombes aristocratiques, on trouvera également des chapeaux garnis de soie et d'ornements sophistiqués. Et les femmes seront quant à elles coiffées d'un haut *batbag*, fait d'écorce de bouleau, enveloppé d'un tissu orné de parures en métal précieux et agrémentées de garnitures de petites perles. Poussant l'élégance vestimentaire jusqu'à leur dernière demeure, les défuntées portent des bottes en cuir et des robes sur plusieurs épaisseurs"

Paradoxalement, la tolérance, religieuse en particulier, va entraîner le plus souvent à ce que les Mongols conquérants se convertissent, eux, à la religion des peuples conquis : islam, bouddhisme. ils adoptent progressivement la religion et la culture des dominés. L'empire mongol finira par se disloquer, car trop étendu, avec une population mongole numériquement trop peu nombreuse. Mais il laissera de nombreux descendants, comme les Moghols en Inde et, indirectement, les Ottomans en Turquie.

Les empires et leurs affrontements

Si l'on regarde l'ensemble de cette histoire, on est entraîné à penser que l'histoire des empires est un vaste champ de bataille, plutôt imprévisible, où peu de lois semblent compter, et d'où surgissent des empires et en meurent d'autres. Pendant longtemps, d'ailleurs, les historiens n'ont pu trouver comme explication à la fin d'un empire ou la naissance d'un autre que des raisons strictement personnelles, liées à la stratégie d'un seul homme, à l'image d'Alexandre le Grand ou Cyrus. Ce seraient leurs qualités exceptionnelles qui expliqueraient leur réussite, et par là, le cours de l'histoire humaine.

Nous ne le pensons pas. Les grands hommes en question et leurs qualités exceptionnelles ont existé, il ne s'agit pas de le nier, mais ils sont eux-mêmes les produits d'une époque, de tout une évolution collective de leur société.

Nous avons jusqu'ici énoncé une loi, ou plutôt une règle assez générale dans l'histoire des empires, en constatant une relation entre la vitesse de leur construction et la durée avec laquelle ils peuvent ensuite exister et prospérer. Nous l'avons vu, un empire vite bâti ne dure guère longtemps, c'est le cas typique d'Alexandre le Grand. Là où Rome met des décennies à se mettre en place, et va durer 5 et même 20 siècles au total.

Mais en y regardant de près, on peut observer d'autres règles, même s'il ne s'agit pas, en ce domaine, de parler de lois. Ces règles concernent la manière dont les empires naissent, dans quel contexte environnant, en particulier en ce qui concerne d'éventuels empires qui l'environnent, la manière ensuite dont ils se comportent avec les anciens empires existants, et enfin, la façon dont ils finissent leur vie d'empire.

La première observation quasi constante que nous pouvons faire, c'est qu'aucun empire, ou du moins aucun grand empire ne meurt sous les coups d'un adversaire plus puissant. Les grands empires ne finissent leur vie que s'ils ont à faire face à une combinaison de deux facteurs différents : une concurrence et des pressions extérieures certes, mais d'abord et avant tout un épuisement, un affaiblissement, des tensions internes.

Que l'on prenne la fin de l'empire Romain d'Occident, elle se produit certes sous les coups de ce qui a été appelé les invasions des Wisigoths, Vandales, Huns, Ostrogoths. La fin des Han en Chine se produit lors des coups portés par Xiangnu, confédération de peuples nomades des steppes. Celle des Sassanides perses s'achève sous les coups des Arabes musulmans après avoir été affaiblis par l'empire Byzantin. En Perse. La fin des Abbassides se produit avec les coups des Croisés catholiques, des Seldjoukides, une dynastie d'origine turque, et des Mongols. La fin des Ottomans se produit face à la Russie, l'Autriche-Hongrie, le Royaume-Uni et la France. L'Union soviétique face aux Etats-Unis et à l'Otan.

Mais toutes ces fins ne se produisent qu'avec, au même moment, un approfondissement des crises internes, ou après une longue période d'affaiblissement. jamais lorsque ces empires sont au fait de leur puissance.

Toutes ces fins d'empire se sont produites alors qu'ils connaissaient et souvent plusieurs crises, que ce soit d'ordre politique, économique, militaire ou sociale et institutionnelle.

Dans le cas de l'Empire Romain, on a même une conjonction d'un niveau très élevé de crises dans les quatre domaines. Le pouvoir impérial est devenu très affaibli, avec une succession rapide d'empereurs, une séparation grandissante entre Orient et Occident. Sur le plan économique, il y a une baisse des recettes fiscales, de l'inflation, un déclin du commerce méditerranéen, l'Etat peine à financer ses armées. L'armée peine à recruter, est obligée de faire appel de plus en plus à des mercenaires ; et de nombreux chefs militaires ont obtenu une autonomie importante. Enfin, sur le plan sociale, les élites des différentes régions font passer leurs intérêts égoïstes avant celui de l'Empire.

La fin de la dynastie Han, en Chine, a vu le palais paralysé par les luttes entre grandes familles, un recul de l'autorité de l'empereur, une baisse également des recettes fiscales et une hausse des dettes, la paysannerie appauvrie jusqu'à des révoltes et une montée des sociétés religieuses ; enfin, les gouverneurs des provinces se mettent à lever leurs propres armées, devenant de fait indépendants.

L'Empire perse sassanide est ruiné par ses guerres contre Byzance, le pouvoir se déchire entre rivaux, l'armée est épuisée, avant même l'invasion arabe. De son côté, le califat Abbasside a perdu de son autorité, il se fragmente, des dynasties indépendantes s'avancent en Egypte, en Espagne, au Maghreb et en Perse. Le califat dépend de plus en plus de soldats étrangers, les Turcs, les Mamelouks, et les recettes fiscales diminuent.

Enfin, l'Empire Ottoman voit son administration alourdie, le pouvoir central peine à contrôler ses provinces, il devient dépendant des banques européennes, et les nationalismes se multiplient chez les Grecs, les Arabes, les Arméniens, les Kurdes, etc.

Reste le cas de l'Union soviétique, qui sort en fait de notre étude sur l'Antiquité et le Moyen Âge. Mais il a ceci en commun de finir pratiquement uniquement sous les crises internes : perte de légitimité du Parti communiste, une économie en faible productivité, et des revendications nationales dans les pays Baltes, le Caucase, en Ukraine et en Asie centrale.

Une différence notable cependant, dans le cas de l'URSS : elle se dissout sans aucune conquête militaire, alors que Rome est prise par les Vandales, les Sassanides perses sont envahis par les Arabes, les Abbassides voient Bagdad prise par les Mongols. C'est que, justement, nous sommes maintenant passés à une tout autre époque : la richesse de base n'est plus la terre ; elle est remplacée à l'époque moderne par une richesse convertible sous toutes les formes : le capital.

Les colonisateurs européens ne vont pas le comprendre, et voudront conserver autant que possible leurs colonies : cela mènera aux deux guerres mondiales, une apocalypse jamais atteinte dans la civilisation humaine. Après quoi quelques pays, en Europe, vont tenter une autre attitude que la vieille guerre des terres, en construisant un marché commun, en Europe.

Les grands empires terrestres, eux, finissent donc, d'abord et essentiellement, de l'intérieur. On n'a jamais vu le cas d'un affrontement direct entre deux grands empires quand ils sont brillants et prospères. Il y a eu, il est vrai, des guerres de rivalité, sur certaines régions limitées, entre Byzance et les Perses Sassanides, par exemple. Mais cette guerre n'a fait qu'affaiblir les deux empires... au profit d'un nouvel arrivant, l'Islam, et pas au profit de l'un des deux belligérants.

Une exception, peut-être, dans cette précaution que semblent avoir eu les grands empires, une fois bâtis, à éviter des guerres trop dangereuses entre eux. cette exception, c'est Rome. Rome va se battre pendant des siècles contre les Parthes en Perse, pour tenter de contrôler la Mésopotamie et l'Arménie, entre le 1er siècle avant notre ère et le second de notre ère. Rome poursuivra cette guerre, entre le 3^e et le 7^e siècle, cette fois contre les Sassanides qui remplacent les Parthes, et deviennent un rival encore plus puissant. Là encore, l'affrontement en particulier de 602 à 628 va tellement épuiser les adversaires qu'il va permettre une conquête facile des Arabes qui, dès 630, amputent l'empire Byzantin.

De cette observation d'une rareté de conflit ouvert et total entre deux empires lorsqu'ils sont puissants, en découle une autre : les conquêtes les plus nombreuses se produisent lorsqu'un empire est en train de monter en puissance et qu'il s'affronte à un empire déjà sur le déclin.

Alexandre le Grand conquiert l'Empire perse achéménide, qui souffre déjà de difficultés internes. Les Mongols détruisent l'empire khwarezmien, politiquement fragilisé. Les Ottomans prennent Constantinople en 1453, alors que l'Empire byzantin est déjà l'ombre de lui-même. Et les conquêtes arabes du 7^e siècle se produisent à l'encontre des deux empires, Byzance et les sassanides perses, qui sortent d'une guerre de 26 ans, extrêmement affaiblis.

Les grandes expansions se produisent donc lorsqu'un déséquilibre de puissance existe déjà. Les conquêtes décisives résultent d'une asymétrie : un empire en ascension rencontre un rival déjà engagé dans une phase de fragilisation, de stagnation ou d'épuisement.

Mais Rome contre les Parthes, ou Byzance contre les Sassanides, montrent que deux empires très puissants peuvent bel et bien se faire face pendant des générations sans qu'aucun des deux ne parvienne à écraser l'autre.

Réflexions et conclusion

On peut lire l'histoire des empires avec les yeux et les pensées des "grands", Alexandre le Grand, Cyrus, qui ont eu aussi besoin de se montrer grand pour eux-mêmes, avides ou drogués de pouvoir et de faste, mais en réussissant à unifier largement peuples et territoires. C'est que ces individus sont bien obligés de s'appuyer sur certains besoins communs avec les populations, avec l'ensemble des humains : besoin de paix plutôt que de guerre, besoin d'en sortir des vendettas d'origine et diverses lois du talion et de vengeance.

Nous ne disons et ne pensons pas que les populations aient des pensées pures et justes ; elles se laissent aussi enivrer par les idées de grandeur, de domination et de supériorité sur les autres. Mais les populations ont des besoins plus essentiels : une assurance de pouvoir manger, se loger, et assurer une vie pour ses proches.

Il existe donc un besoin humain de se relier aux autres, même s'il peut être entaché par des notions de hiérarchie entre populations. Aussi, ceux qui, au-delà de leur visées personnelles, réussissent à unifier des populations, font, malgré tout, œuvre humaine en étendant, en agrandissant.

Très concrètement, tout humain qui sait qu'un besoin, qu'il ne connaît pas, est satisfait chez d'autres, se montre intéressé, curieux de l'expérimenter. Très tôt, dès la préhistoire, circulent ainsi des silex, des pierres, des coquillages, des supports à des couleurs, et des formes d'art, qui parcourent des centaines, des milliers de kilomètres. Il y a là un besoin humain fondamental, le lien social avec les autres, et pas seulement avec son groupe d'origine, sa famille, sa tribu.

Dans notre monde actuel, on insiste beaucoup plus sur un aspect inverse, un autre besoin tout aussi humain, tout aussi universel : celui de préserver son identité, ses origines, sa culture, sa région, sa tribu. On en a vu la présence dans les sociétés premières, qui vivent en groupes bien distincts les uns des autres, et, souvent, guerroyant plus ou moins l'un contre l'autre, parmi ses voisins.

Il existe donc deux besoins humains qui semblent contradictoires, ou si l'on préfère, complémentaires : l'intérêt pour l'autre, et la méfiance de l'autre. La volonté d'apprendre, de prendre aux autres, et celles de se préserver.

Ce dont les empires de l'Antiquité et du Moyen Âge attestent, c'est du besoin de prendre, unir, face au besoin de diviser. Le problème, c'est que les outils de ces constructions, ce sont des Etats, sauf peut-être dans le cas des Phéniciens, du moins avant les attaques de Rome. Leur construction des empires unificateurs se fait donc avec violence, avec des destructions massives de populations et de leurs œuvres, avec d'immenses gâchis. Certaines de ces constructions étatiques sont d'ailleurs si insupportables que les populations peuvent les quitter, ou les saborder (cf vers -1200)

*

Tous ces empires ont connu un lent mûrissement culturel (Inde) avec ou sans (Arabie) Etat. C'est toute une culture régionale qui se bâtit, qui a demandé des siècles, même si nos historiens n'en retiennent que le moment où un jeune pouvoir se lance dans les conquêtes. Le schéma de Chronologie comparative n'est juste que pour l'Inde, où son mûrissement a été

également coloré. Il n'y a pas non plus de fin brutale, de disparition complète ; il y a évolution, transformation, et divers héritages.

Même le Moyen Age européen, par exemple, est loin d'être à l'image de ce qu'on nous a longtemps appris. Il est en recul essentiellement pour ce qui est de la centralité des pouvoirs. Mais des techniques vont y apparaître, et une nouvelle classe sociale s'y développer. Il n'est qu'à voir les (300 à 500) cathédrales érigées en Europe, qui datent pour la plupart de 1150 à 1250 : difficile de dire qu'elles donnent une image de noirceur.

*

Sur une même étendue géographique, Mésopotamie, Méditerranée, Eurasie, les Empires se suivent et ne se ressemblent pas. Lorsque l'un s'effrite, un autre tend à venir le remplacer, sous des formes sensiblement différentes, avec une culture souvent autre, et une étendue géographique qui varie également.

Le besoin d'empire semble permanent. Certes, il est sans doute aussi le résultat de la volonté de certains dits grands hommes, de briller, en copiant ou en prétendant poursuivre, ou ressusciter, l'œuvre de prédécesseurs reconnus.

Qui sont les ennemis d'un empire : sa taille, trop gros, trop grand, par rapport à ses voisins ; des voisins même sans empire, même faibles en rapport avec l'empire, qui peuvent venir profiter sur ses lisières : phénomène qu'on a appelé les invasions.

Les empires se sont rarement affrontés directement entre eux, alors qu'ils sont en pleine forme ; mais un nouvel arrivant peut, par contre, profiter du recul d'un ancien.

Mais le principal ennemi à l'empire, c'est lui-même, ses faiblesses. Et la première faiblesse, c'est sa direction, son mode de gouvernement ; tout sauf démocratique, il entraîne une concurrence potentiellement permanente pour le pouvoir ; on voit ce pouvoir éclater dès la mort du dirigeant : Alexandre le Grand laisse après lui des généraux qui se font des décennies de guerre ; Gengis Khan mort, son empire se divise en plusieurs khanats. Charlemagne en 840, a laissé son empire se diviser selon ses trois fils.

*

Tous ces empires ont tous un aspect positif qui leur est commun : ils permettent et mettent en route des échanges, que ce soient des objets, du commerce, mais aussi des techniques, des idées. Les échanges, même s'il s'agit d'objets, sont un début de lien entre humains. On l'a vu particulièrement avec les Phéniciens, les Arabes, ou les Mongols. Les grandes routes commerciales, maritimes et terrestres, ne sont pas seulement des routes pour les marchandises, mais aussi pour les idées : l'écriture véhiculée par les Phéniciens, le système décimal par les Arabes, en sont des exemples frappants.

*

LISTE DES CARTES

page 2 Chronologie comparative des empires

page 8 carte E1 Indus

page 9 carte E2 Akkad

page 11 carte E3 Babylone

page 12 carte E4 Hittites

page 15 carte E5 Egypte

page 20 carte E6 Grèce antique (vers -500)

page 23 carte E7 Royaumes d'Israël et de Juda

page 24 carte E8 Israël aujourd'hui

page 28 carte E9 Assyrie

page 30 carte E10 Phénicie, routes commerciales

page 33 carte E11 Perse, conquêtes de Cyrus le Grand

page 38 carte E12 Empire romain à son apogée

page 42 carte E13 Chine actuelle

page 43 carte E14 Chine, royaumes combattants

page 46 carte E15 L'Empire Omeyyade

page 47 carte E16 L'Empire Abbasside

page 48 carte E17 El Andalus

page 49 carte E18 Empires islamiques régionaux

page 50 carte E19 Empire Ottoman

page 54 carte E20 Afrique de l'Ouest

page 58. carte E21. Empire Mongol

Bibliographie

Serge Cordellier (sous la direction de), *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, La Découverte 2000

Aymeric Chauprade, *Géopolitique Constantes et changements dans l'histoire*, Ellipses 2001

Yves Lacoste, *Géopolitique, La longue histoire d'aujourd'hui*, Larousse 2006

Pascal Gauchon, Jean-Marc Huissoud, *Les 100 lieux de la géopolitique*, Que sais-je ? Puf 2008

Gérard Chaliand, Jean-Pierre Rageau, *Géopolitique des empires*, Champs Flammarion 2010

Cyrille P. Coutansais, *Histoire des empires maritimes*, CNRS éditions 2022

Christophe Averty, Gengis Khan, Comment les Mongols ont changé le Monde, Le Monde hors-série 2023

Valérie Niquet, Marianne Péron-Doise, *L'Indo-Pacifique Nouveau centre du monde*, Tallandier 2025

Patrice Gourdin, *Manuel de Géopolitique (le relief)*, diploweb 2026